

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

25

LE VOYAGE

K.A. Applegate



FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 25

LE VOYAGE



FOLIO

*L'auteur tient à remercier Jeffrey Zuehlke
pour l'avoir aidé à préparer le manuscrit
de ce livre*

Pour Michael et Jake

Titre original : *The Extreme*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1999

© Katherine Applegate, 1999

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1999, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-052796-4

Chapitre 1

Je m'appelle Marco.

Je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrés, mais je suis sûr que vous connaissez un garçon dans mon genre. Dans toutes les classes, il y a un Marco. Vous savez, un type sympa, cool, intelligent, malin et mignon.

C'est tout moi.

Je ne peux pas vous donner mon nom de famille. Je ne peux pas non plus vous dire où j'habite, ni aucun détail qui pourrait permettre à certaines personnes de m'identifier.

Je vous jure que je préférerais ne pas avoir à me cacher. Franchement, ce n'est pas drôle tous les jours de devoir rester anonyme. La semaine dernière, par exemple, j'aurais bien aimé traverser le collège en criant mon nom à tue-tête pour que chaque élève puisse m'entendre. J'avais envie de grimper sur une table du self pour danser le hip-hop dans les assiettes. J'aurais voulu convoquer l'école entière pour que chacun puisse me féliciter.

J'allais sortir avec une fille.

Et pas n'importe quelle fille.

Avec la plus belle fille du collège. Et peut-être même du monde entier.

Marian.

Non seulement Marian est superbe avec ses longs cheveux bruns, ses yeux noir profond et ses fossettes qui me donnent envie de pleurer chaque fois qu'elle sourit. Mais en plus, elle est presque aussi intelligente, cool et sympa que moi.

Comme vous le voyez, nous sommes faits l'un pour l'autre. Le seul défaut que je peux lui trouver, c'est qu'elle n'a pas l'air d'apprécier énormément mes blagues.

Ah, et aussi elle a des goûts bizarres au niveau musique.

Bon, vous voulez savoir le plus top ? C'est Marian qui m'a demandé de sortir avec elle. Je n'ai pas eu à lever le petit doigt. En sortant du cours de musique, elle m'a dit :

— Waouh ! Tu as l'air de t'y connaître en musique classique. En plus, tu as un charme fou. Tu es l'homme de ma vie, Marco !

O.K., j'exagère peut-être un peu. En tout cas, elle trouvait vraiment que j'étais un as en musique.

En fait, je n'y connais rien, mais mon père a une collection impressionnante de CD et il monopolise la télé pour regarder les documentaires sur Mozart, Beethoven ou d'autres types au regard allumé.

— J'ai des tickets de concert pour la 3^e symphonie de Beethoven, dimanche après-midi. C'est celle que je préfère. Ça te dirait de venir ?

— En fait, j'aime mieux la 33^e, ai-je répondu en croisant les doigts pour ne pas m'évanouir à ses pieds.

Marian venait de me demander de sortir avec elle !

— La 33^e ? Je ne comprends pas. C'est une blague ?

Elle me dévisageait, l'air interloqué.

— Bien sûr ! C'est une blague, ha ! ha ! ha ! J'adore la 3^e de Beethoven. C'est tellement...

Je ne savais pas trop quoi dire, vu que je n'avais jamais entendu ce truc de ma vie. Marian était suspendue à mes lèvres, elle attendait que je finisse ma phrase.

— C'est tellement...

— Beau ? a-t-elle suggéré.

— Oui. C'est exactement ça. Beau. Je dirais même extraordinaire, magique... envoûtant.

— Oh, oui ! Envoûtant, tu as trouvé le mot parfait. Alors tu m'accompagneras ?

— Évidemment.

— Parfait.

Marian a griffonné quelque chose sur un de ses cahiers. Puis elle a déchiré la page et me l'a tendue.

— Tiens, voilà mon numéro. Appelle-moi pour qu'on se donne rendez-vous.

— O.K.

J'ai fourré le papier dans ma poche d'un air désinvolte.

J'allais l'encadrer aussitôt arrivé chez moi, mais je ne tenais pas à ce qu'elle le sache.

— Ça va être chouette ! a-t-elle soupiré.

Elle a souri et, à la vue de ses fossettes, mon cœur s'est mis à danser le rap. Puis elle m'a posé la main sur le bras. J'étais électrisé.

Soit j'étais en train de tomber amoureux, soit on avait encore eu de la viande avariée au self pour le déjeuner.

— À plus tard, a-t-elle lancé en s'éloignant.

— Hum...

Génial, hein ? Imaginez que la plus belle fille du collège vous demande de sortir avec elle, ce serait le rêve, non ? Pour n'importe quel garçon ordinaire, qui mène une vie ordinaire, ce serait le truc le plus génial qui pourrait arriver.

Malheureusement, je ne suis pas un garçon ordinaire. Et je ne mène vraiment pas ce qu'on appelle une existence ordinaire.

Bien sûr, par certains côtés, je suis un type normal : je vais au collège, je fais mes devoirs quand je le décide. Je dîne avec mon père. Je regarde la télé. Je joue à la console vidéo avec mon meilleur pote, Jake, et je lui mets la pâtée.

Mais il y a une facette de ma vie qui est tout sauf normale. En fait, ce qui m'arrive est tellement fou, tellement bizarre, tellement complètement absolument délirant que moi-même j'aurais du mal à y croire si je ne le vivais pas chaque jour.

Pour tout vous dire, je suis une sorte de superhéros. Non, pas Batman – quoique vous n'êtes pas loin : je suis pratiquement le sosie de Bruce Wayne. Pas Spiderman non plus. Mais je vole, je peux m'accrocher aux murs et j'assomme les gros méchants d'un simple coup de poing.

Les superhéros sont supposés sauver le monde grâce à leurs superpouvoirs. Eh bien, nous avons la même mission, mes cinq amis et moi.

Nous sauvons le monde. Hélas ! nous ne nous battons pas contre des bouffons comme Lex Luthor ou Joker. Ce serait une partie de plaisir si nos ennemis étaient aussi faciles à mater que tous ces affreux de dessins animés !

Mais Rachel, Cassie, Tobias l'enfant-oiseau, Ax l'Andalite, mon meilleur copain Jake et moi, nous devons empêcher une

race entière d'extraterrestres de conquérir la Terre.

Les Yirks.

J'espère pour vous que vous n'en avez jamais entendu parler. Parce que les seuls humains qui sont au courant de leur existence sont presque tous devenus leurs esclaves.

L'invasion yirk est tenue secrète. Mais pourtant, elle progresse.

Croyez-moi. C'est vrai.

Les Yirks sont des espèces de limaces grises poisseuses qui se glissent dans votre oreille, pénètrent dans votre crâne et s'enroulent autour de votre cerveau pour vous contrôler. Pour vous asservir. Pour vous utiliser.

Vous devenez alors ce qu'on appelle un Contrôleur. Vous n'êtes plus libre d'agir comme bon vous semble. Et vous ne pouvez pas appeler à l'aide parce que le Yirk qui vous a infesté contrôle les mots qui sortent de votre bouche. Vous ne pouvez pas vous enfuir parce que le Yirk contrôle vos moindres gestes.

Enfin, vous ne pouvez pas protester quand le Yirk qui habite votre crâne attire votre famille et vos amis pour que ses congénères yirks en fassent des esclaves. Parce que vous-même, vous êtes son esclave.

Ça donne la chair de poule, n'est-ce pas ? Mais le pire dans cette invasion yirk, c'est qu'on ne peut pas différencier les humains-Contrôleurs des autres. Ils ont l'air normal. Ils parlent normalement. Ils se comportent comme des humains normaux.

Alors, peut-être que sans que vous le sachiez, vos parents sont des Contrôleurs. Et il se peut même que votre adorable grand-mère ait le noir dessein de réduire la planète en esclavage.

Du coup, quand on est engagé dans cette guerre – car c'est une véritable guerre – on devient un peu parano. On ne peut faire confiance à personne.

C'est pour ça que je ne vous ai pas dit mon nom. Et c'est aussi pour ça que depuis le soir où nous avons traversé ce chantier de construction abandonné, je ne trouve plus la vie aussi drôle qu'avant.

C'est sur ce chantier que nous avons rencontré Elfangor, un prince andalite qui vivait ses derniers instants. Avant de mourir,

il nous a révélé que les Yirks avaient commencé à envahir la Terre. Et il nous a donné le terrible pouvoir de nous transformer en n'importe quel animal dont nous avons acquis l'ADN. Ce pouvoir est notre seule et unique arme.

Depuis ce soir-là, je ne fais plus confiance à aucun être humain. À personne. Pas même à Marian.

Voilà pourquoi, une fois passée la joie qu'elle m'avait faite en me demandant de sortir avec elle, le doute a commencé à s'insinuer dans mon esprit. Le doute, cet affreux petit vers qui me fait soupçonner tout le monde. Et si elle était des leurs ? Et si la douce, la jolie Marian avec ses irrésistibles fossettes était un Contrôleur ?

Moi, ça ne me déplairait pas d'être l'esclave de Marian, mais par contre je n'apprécierai pas de devenir celui d'un Yirk.

« Bon, je vais juste au concert, me suis-je promis. Après, je m'assurerai qu'il n'y a pas de problème avant que ça devienne sérieux. »

Chapitre 2

— Alors, comment ça s'est passé ?

Le lendemain du grand jour, Cassie s'était assise à côté de moi en salle d'étude pour me demander des détails sur mon rendez-vous avec Marian.

Nous étions dans le gymnase cette semaine-là, car notre salle habituelle était fermée pour cause de désamiantage.

Du coup, au lieu d'une heure de révision studieuse, c'était plutôt une récréation géante. Quelques élèves jouaient au volley et au basket, tandis que les autres – comme Cassie et moi – bavardaient assis dans les gradins. Sympa, non ?

— Eh bien, comme je n'ai pas réussi à m'enfuir pendant l'entracte, nous sommes retournés dans la salle, l'orchestre a recommencé à jouer pendant des heures et des heures... l'horreur ! J'ai hésité à me lever en criant : « Au feu ! » juste pour pouvoir sortir de là. Finalement, quand je me suis réveillé, tout le monde était parti, y compris Marian.

Cassie a eu un petit rire.

— Je vois... Alors tout est bien qui finit bien.

— Comment ça, tout est bien qui finit bien ? C'était un fiasco complet !

— Oui, mais à mon avis, Marian n'est pas ton genre de fille.

— C'est la fille la plus mignonne du collège, tu rigoles ? Oh, mais attends... vous l'avez espionnée ? C'est ça ?

Je lui ai lancé un regard noir de ma spécialité.

Cassie a baissé la tête vers le magazine de vétérinaire qu'elle était en train de feuilleter et s'est excusée :

— Désolée, mais nous sommes tes amis, Marco. Nous n'avions pas le choix.

— Vous l'avez filée pendant trois jours ?

— Hum... surtout Tobias et Ax, puisqu'ils ne vont pas en

cours. Enfin, elle n'est pas des leurs. Elle n'est pas allée au...

Cassie a baissé la voix.

— ... au Bassin yirk.

Je ne savais plus quoi dire. Les Yirks doivent retourner se nourrir au Bassin yirk tous les trois jours. Donc Marian n'était pas un Contrôleur. Mais je n'étais pas bien sûr que ce soit une bonne nouvelle. J'avais tout gâché alors qu'elle était une fille normale... j'aurais presque préféré qu'elle soit des leurs, pour ne rien regretter !

Il y avait autre chose qui me tracassait. Jake avait chargé Cassie de me parler. Bien vu. C'était Jake tout craché. Il savait que Rachel se serait moquée de moi et que, s'il abordait le sujet lui-même, je penserais qu'il se mêlait de mes affaires. Mais Cassie savait s'y prendre. Avec diplomatie, elle m'avait fait comprendre, sans me vexer, qu'ils avaient espionné ma petite amie d'un jour dans mon dos.

Justement Cassie me regardait, guettant ma réaction. J'étais en train de me creuser la tête pour trouver une réplique fracassante quand quelqu'un s'est approché.

— Salut Marco ! Salut Cassie ! Ça va ?

C'était un garçon de mon âge, juste un peu plus grand que moi – comme la plupart des types de mon âge, je dois le reconnaître. Il avait un air avenant et on avait tout de suite envie de sympathiser avec lui.

Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Moi, je savais que ce garçon sympa n'était pas un garçon, et que son sourire chaleureux n'était pas un vrai sourire. Ereik n'était pas un élève du collège. Ereik n'est pas un être humain.

En fait, le type que nous avions devant nous n'était pas réel. Ce que tous les élèves voyaient – Cassie et moi y compris – n'était qu'une projection holographique. Derrière cet hologramme se cachait un androïde. Un androïde qui se baladait sur la Terre depuis des centaines de milliers d'années.

Ereik et ses amis androïdes sont des Cheys. Ils étaient les compagnons d'un peuple ancien, les Pémalites, l'espèce la plus avancée de toute l'histoire de l'Univers : chez eux, des trucs primitifs comme les guerres, les soucis et la peine n'existaient même plus.

Malheureusement, le reste de l'Univers n'avait pas autant progressé. Des créatures cruelles, les Hurlleurs, ont attaqué les Pémalites et ont détruit leur planète. Quelques rescapés se sont réfugiés sur la Terre, mais leurs ennemis leur avaient inoculé une maladie mortelle qui n'a laissé aucun survivant.

Cependant la structure androïde des Cheys n'avait pas été contaminée par le virus. Pour rendre hommage à leurs anciens compagnons et créateurs, ils ont greffé ce qu'ils appellent « l'essence » des Pémalites sur des corps de loup.

Voilà comment sont nés les chiens. Vous comprenez maintenant pourquoi la plupart du temps ils sont de si bonne humeur.

Comme les Pémalites avaient créé leurs compagnons androïdes à leur image, les Cheys sont une espèce pacifique, dévouée et programmée pour ne jamais faire de mal à personne.

Ils détestent quand même les Yirks et ils nous donnent un coup de main dès qu'ils le peuvent.

— Ah... euh... ai-je balbutié.

J'étais encore un peu chamboulé à l'idée que Tobias avait regardé Marian par la fenêtre de sa chambre.

Et que je n'avais pas eu cette chance.

— Quel accueil ! s'est exclamé Erek en s'asseyant entre Cassie et moi. Vous voulez bien qu'on discute un peu ?

Même réponse :

— Ah... euh...

Autour de nous, l'air s'est illuminé. Tous les bruits se sont assourdis – les élèves qui bavardaient, les ballons qui rebondissaient, les baskets qui crissaient. On voyait ce qui se passait dans le gymnase, mais comme si nous étions à l'intérieur d'une gigantesque bulle de Malabar.

— J'ai étendu mon faisceau holographique autour de nous trois, a expliqué Erek. Pour les autres, nous sommes trois élèves parfaitement normaux qui discutons du match d'hier soir.

Mais Cassie et moi, nous avons maintenant face à nous le véritable Erek : un androïde en acier et ivoire qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à un lévrier debout sur ses pattes arrière.

— C'est vrai, tu veux nous parler du match d'hier soir ? Mais

alors pourquoi tant de mystère ?

Erek m'a adressé un sourire triste. Il n'avait visiblement pas envie de plaisanter. J'allais répéter « Ah... Euh... » pour la troisième fois mais Cassie est intervenue :

— Qu'est-ce qui se passe, Erek ?

— D'après nos sources, les Yirks sont en train d'expérimenter un moyen de diffuser les rayons du Kandrona grâce à la technologie satellite des humains. Ils ont apparemment trouvé un endroit assez isolé sur la Terre pour ériger une station satellite sans interférences. Si leur projet aboutit, ils pourront transformer la moindre petite piscine de la planète en Bassin yirk.

Une vague de nausée m'a soulevé l'estomac.

— Ah... Euh... Très mauvaise nouvelle !

Les rayons du Kandrona sont la source d'énergie des Yirks. Leur nourriture. Ils l'absorbent en se plongeant dans le Bassin yirk. C'est leur talon d'Achille. Ils ne peuvent survivre sans Kandrona.

Tous les trois jours, quand les Yirks se rendent au Bassin yirk, ils s'extirpent du crâne de leurs hôtes pour se plonger dans un liquide visqueux. Pendant ce temps, les hôtes brièvement libérés, qui ne supportent pas d'être leurs esclaves, hurlent, pleurent et se débattent. J'ai déjà visité le Bassin yirk : pas vraiment sympa comme endroit, je vous jure. Nous aimerions le détruire pour porter un coup fatal aux Yirks, mais comment s'emparer d'une salle de la taille d'un stade de foot, mieux gardée que la Maison Blanche, le Pentagone et la réserve d'or de Fort Knox réunis ? Il nous faudrait une armée d'Animorphs !

— Tu sais, Erek, ai-je repris. Ne le prends pas mal, mais je ne suis pas sûr de bien t'aimer. Chaque fois qu'on te voit, tu nous annonces une catastrophe !

Le Chey m'adressa un sourire de chien tout acier et ivoire.

— Je crois plutôt que c'est ton histoire ratée avec Marian qui te met de mauvaise humeur.

J'ai lancé un regard outré à Cassie qui a avoué d'une toute petite voix :

— Bon... Erek nous a aidés et alors ? C'est pas évident de surveiller quelqu'un vingt-quatre heures sur vingt-quatre

pendant trois jours !

— Gé-ni-al ! Comme ça tout le collège est au courant que mon super rendez-vous a été un fiasco ! Trop cool !

— Ce n'était pas une fille pour toi, de toute façon, a affirmé Erek. Elle aime la bonne musique.

— Ah bon ? Toi aussi, tu es un fan de Beethoven ?

Erek a hoché la tête.

— J'ai été le valet du maestro pendant un bout de temps. Il était odieux mais sa musique aurait même fait pleurer mes anciens maîtres pémalites.

Chapitre 3

Après les cours, nous nous sommes retrouvés pour tenir conseil dans la grange de Cassie, qui abrite le centre de sauvegarde de la vie sauvage. Les parents de Cassie sont vétérinaires : son père dirige le Centre, tandis que sa mère est responsable de l'équipe médicale du Parc, où il y a un centre de loisirs et un zoo. Cassie donne souvent un coup de main à son père, elle met des suppositoires aux putois malades et tout ça. Grâce au centre, nous pouvons acquérir plein de nouvelles animorphes, c'est très pratique pour nous.

Notre réunion ressemblait plus à une assemblée de monstres qu'au conseil de guerre des superhéros chargés de sauver la planète. Imaginez quatre gamins qui peuvent, d'un instant à l'autre, se changer en boule de fourrure. Erek, un androïde du fin fond des temps. Tobias, le faucon à queue rousse, qui faisait le guet perché sur une poutre, et Ax, l'Andalite dans sa forme humaine.

L'animorphe humaine d'Ax est une combinaison de nos ADN à Jake, Rachel, Cassie et moi. Ça donne un top model d'une beauté à couper le souffle, je vous jure !

Ax est le seul Andalite de la planète. En fait, c'est le petit frère du prince Elfangor. Pour les réunions, il morphose en humain. Les parents de Cassie sont très gentils, mais si en entrant dans la grange, ils trouvaient leur fille en train de discuter avec une créature à poils bleus, mi-homme, mi-daim avec une dangereuse queue de scorpion, pas de bouche et quatre yeux, dont deux au-dessus de la tête au bout de tentacules mobiles..., je crois qu'ils auraient une attaque.

— Tu as plus de détails, Erek ? l'a questionné Rachel.

Rachel est la poupée Barbie de l'équipe. Je ne dis pas ça méchamment : c'est une grande blonde avec des allures de

mannequin. Les gens qui la connaissent mal s'imaginent que c'est une jolie fille sans cervelle... jusqu'à ce qu'ils la traitent d'idiote, mais une fois qu'elle leur a arraché le rein gauche, ils réalisent généralement leur erreur.

En cas de conflit, il vaut mieux avoir Rachel de son côté. Le seul problème, c'est qu'elle cherche toujours la bagarre.

— Des détails ? J'ai bien peur que non, a répondu Erek. Nous avons infiltré une grande partie des troupes yirks, mais nous n'avons pas accès à tout.

— Vous n'avez aucune idée de l'endroit où ils mènent leurs opérations ?

— Non, nous savons juste que Vysserk Trois doit s'y rendre bientôt. Et nous avons aussi découvert sa nouvelle source d'approvisionnement. Ce n'est pas très loin, vous pourriez y faire un tour dans vos animorphes d'oiseaux. Un vaisseau Cafard doit le prendre là-bas demain après-midi pour l'emmener visiter le site du projet satellite.

Jake avait pris son air de « Jake-contre-les-méchants ». C'était la mine sérieuse et préoccupée qu'il arborait quand il devait décider d'une mission risquée.

Jake, qui est le cousin de Rachel, est en quelque sorte notre chef. Il n'a pourtant jamais demandé à tenir ce rôle. En fait, vous voyez, c'est un type du genre affreusement responsable et réfléchi, une tête quoi. Si je vous le présentais, vous comprendriez tout de suite pourquoi nous comptons tous sur lui. Il a ce truc spécial, bref, il inspire le respect.

Moi, bien sûr, il ne m'impressionne pas tant que ça, vu qu'on est amis depuis toujours. J'étais là le jour où, quand on avait neuf ans, il a mangé une tarte pour huit personnes à lui tout seul pour gagner un pari et qu'il a fini enfermé aux toilettes pendant une heure à cracher des myrtilles.

Jake nous a dévisagés un à un. Il ne voulait pas vraiment que l'on vote, mais il avait envie de savoir ce qu'on en pensait.

< Bon, y a pas de problème, a dit Tobias. On vole jusqu'au Bassin de Vysserk Trois et quand le vaisseau Cafard arrive, il nous prend en stop incognito. >

— De toute façon, on n'a pas le choix. Chhhhhhh !
Ouaouahh ! a renchéri Ax.

Les Andalites n'ont pas de bouche. Ils communiquent par la parole mentale. Du coup, quand Ax morphose en humain, il est fasciné par les sons qu'il peut produire.

Le hic, c'est qu'il n'y a que lui que cela fascine.

J'ai levé la main comme si je voulais intervenir en classe.

— Mon père m'a interdit de faire du stop. Surtout dans un véhicule d'envahisseur extraterrestre. Il ne serait pas content du tout s'il l'apprenait.

Jake a émis un petit rire forcé. Rachel m'a gratifié de son regard de tueuse, l'air de dire « Tu sais que tu n'es qu'un bouffon, Marco ? »

Cassie a pris un air résigné.

— J'aurais préféré aller faire une balade à cheval. Mais si les Yirks sont vraiment en train d'installer un système pour transformer la moindre flaque d'eau en Bassin yirk, on doit faire tout ce qu'on peut pour les arrêter.

Elle avait raison, comme d'habitude.

— O.K., je viens, ai-je grommelé. Mais je vous préviens, je vais râler tout le temps.

— Bon, vous voulez qu'on vote ?

— Non, non, non. C'est toi qui décides, Jake. Comme ça, si ça tourne mal, ce sera de ta faute, mon pote.

< Moi, je vous suis, mais je crois qu'on oublie un petit détail >, a remarqué Tobias.

— Vas-y, explique, l'a encouragé Jake.

< Eh bien, moi, je suis tranquille, mais vous, vous ne pouvez pas disparaître comme ça pendant plusieurs jours. Imaginez que la base yirk soit installée au Népal ! >

— Au Népal ? ai-je répété.

— C'est vrai que ça pose un sacré problème.

Jake se frottait le menton d'un air pensif, mais Erek est intervenu :

— J'ai peut-être une solution.

J'ai à nouveau levé la main.

— Alors là, je sens que mon père ne va pas du tout apprécier !

Chapitre 4

< Je te parie que je vais retrouver toutes mes BD trempées en rentrant, ai-je grommelé. Erek a une tête à lire dans son bain ! >

La solution miracle d'Erek, c'était de programmer son hologramme pour me ressembler et il avait demandé à trois de ses copains cheys de remplacer mes trois amis animorphs. Mon père était loin de se douter qu'il allait partager ses corn flakes du matin avec un androïde qui vivait déjà sur Terre avant même que les corn flakes soient inventés.

Le lendemain de notre grand conseil, notre escadron s'est envolé vers la base de Vysserk Trois, dans nos animorphes d'oiseaux de proie. Erek nous avait indiqué comment nous y rendre et nous avait encouragés.

— Bonne chance pour affronter la créature la plus dangereuse de la galaxie, les amis. Bon, je vous laisse parce qu'il faut que j'aille huiler mes coudes, ils grincent. Si vous revenez vivants, appelez-moi, on se fera une bouffe. Ciao !

O.K., peut-être que ce n'est pas exactement ce qu'il a dit. Mais c'était normal que je lui en veuille : il dormirait bien au chaud dans mon lit pendant que j'allais risquer ma peau je ne sais où. Vous imaginez ?

J'ai déjà dû vous prévenir que j'aime bien me lamenter un peu sur mon sort. Enfin, j'avoue : je râle tout le temps. Désolé, mais il faut être idiot pour ne pas se rendre compte que franchement, dans la vie, il y a plein de raisons de se plaindre. Et quand on est un Animorphs, il y en a encore plus !

Bon, je ne peux pas me plaindre, voler, c'est quand même chouette.

C'est génial ! C'est la liberté ! C'est encore mieux que tout ce qu'on peut imaginer !

Nous avons suivi l'autoroute qui sortait de la ville et traversait la forêt en direction des montagnes. C'était le temps idéal pour voler – doux, ensoleillé et si clair que l'on voyait à des kilomètres à la ronde. Le goudron de l'autoroute absorbait les rayons du soleil, créant plein de courants chauds qui nous portaient dans les airs comme des ascenseurs invisibles. Le rêve ! J'avais à peine besoin de battre des ailes.

Nous ne volions pas collés les uns aux autres. Dans le monde animal, les oiseaux de proie ne sont jamais en groupe. Soudain, Tobias nous a appelés :

< Hé, les gars ! Je crois que je l'ai repéré. Vous voyez la clairière, là, au milieu des arbres ? >

J'ai scanné les environs avec mes superyeux de balbuzard. En effet, à environ huit cents mètres de la route, il y avait une grande étendue d'herbe où galopait une créature à poils bleus avec quatre yeux et une queue de scorpion, ça aurait pu être le père d'Ax mais, évidemment, ce n'était pas lui. C'était le Yirk qui dirigeait l'invasion de la Terre. Le seul Yirk à avoir pris le contrôle d'un corps d'Andalite. Le seul Yirk capable de morphoser.

Vysserk Trois.

Vous vous souvenez de ce que je vous ai raconté à propos d'Elfangor, le frère d'Ax ? Vous savez, cet Andalite qui nous a donné nos pouvoirs ? Eh bien, Vysserk Trois ne s'est pas contenté de le tuer.

Il l'a mangé.

Vysserk Trois a morphosé en une espèce d'affreux extraterrestre géant et il l'a englouti comme un vulgaire sushi. Je l'ai vu de mes propres yeux. Et les autres aussi.

Maintenant, vous comprenez sans doute pourquoi j'ai atrocement mal au ventre chaque fois que cet énergumène est dans les parages.

Vysserk n'était pas tout seul car, en dépit de ses terribles pouvoirs, il ne sort jamais sans une brochette de gardes du corps. Dans le pré, il y avait une demi-douzaine d'humains-Contrôleurs déguisés en policiers, avec en plus deux Hork-Bajirs en faction à la lisière des arbres. Ces créatures naturellement armées sont les troupes de chocs de l'Empire yirk.

< O.K., a dit Jake. On va se poser chacun notre tour, à au moins cinq minutes d'intervalle. D'abord Rachel, puis Cassie. Attention, repérez bien ceux qui atterrissent après vous pour les retrouver facilement quand vous remorphoserez. Tobias, tu te poseras en dernier. Pour l'instant, tu restes au-dessus et tu fais le guet. >

< On y va ! > s'est exclamée Rachel.

J'ai soupiré :

< Les trois mots que je déteste le plus ! >

Chapitre 5

J'ai donné un grand coup d'ailes pour me glisser entre les arbres et atterrir en silence, tout cela sans quitter Vysserk Trois des yeux un seul instant. Si jamais l'un de nous avait l'impression qu'il nous avait remarqués, il fallait redécoller immédiatement, c'était le plan.

Vysserk Trois trotta au milieu des herbes, se nourrissant par les sabots, comme tous les Andalites. Les Hork-Bajirs et les humains-Contrôleurs montaient la garde, comme s'ils étaient au service du président. Cependant, personne ne semblait nous avoir repérés.

J'ai voleté d'une branche à l'autre pour me rapprocher. Puis je me suis posé à l'abri d'un grand orme et j'ai commencé à démorphoser.

Même si ça m'est déjà arrivé des dizaines et des dizaines de fois, ça m'angoisse toujours un peu de morphoser. Ce n'est quand même pas naturel, vous avouerez ! Enfin, ça ne fait pas mal, mais c'est flippant.

J'ai eu une abominable envie de me gratter lorsque mes plumes se sont fondues les unes dans les autres pour redevenir de la peau. Mes ailes, maintenant toutes roses comme celles d'un poulet déplumé, se sont mises à rétrécir et sont rentrées dans mes épaules. J'ai senti les os de mes jambes craquer en s'allongeant pour reprendre une taille décente.

Woup ! Soudain des doigts me sont sortis des épaules. Berk ! Puis zip ! En quelques secondes, mes bras ont poussé comme des plantes filmées en accéléré.

J'étais complètement humain désormais, avec un affreux cycliste noir et un T-shirt moulant sur le dos. Nous n'avons pas trouvé d'autre solution pour morphoser que de porter des vêtements collants. Quant aux chaussures, impossible. Ce sont

les Andalites qui ont mis au point la technologie de morphose. Et vu qu'ils ne portent rien d'autre que leur fourrure bleue, ils se fichaient du problème de la « peau artificielle » comme dit Ax.

Je me suis accroupi derrière l'arbre un instant pour reprendre mon souffle avant de remorphoser. Croyez-moi, j'aurais préféré rester dans mon animorphe de balbuzard plutôt que de me changer en une bestiole aussi dégoûtante.

Je me suis concentré pour me glisser dans la peau d'une mouche.

Zouip ! Mes bras et mes jambes ont à nouveau rétréci avec un bruit de spaghetti qu'on aspire. Heureusement que j'étais accroupi, sinon je me serais écrabouillé par terre.

Quelle horreur : un Marco sans bras ni jambes ! Comme l'animorphe ne se déroule jamais deux fois de la même façon, pas moyen de savoir à quoi s'attendre.

Ensuite, je me suis mis à rapetisser. Autour de moi, les arbres devenaient de plus en plus grands au fur et à mesure que je rétrécissais. Les feuilles mortes par terre me semblaient aussi vastes que des parkings d'hypermarché. J'étais de la taille d'une mouche, mais mon corps tenait toujours plus de l'homme que de l'insecte.

Je ne devais vraiment pas être beau à voir. Là, Marian ne m'aurait même pas adressé la parole.

Mon torse s'est divisé en trois parties. Six minuscules pattes poilues sont sorties de mes côtes. Ça me démangeait dans le dos, comme un bouton de moustique mais en fait c'étaient deux petites ailes transparentes qui poussaient.

Et voilà le moment de l'animorphe que je redoutais le plus. Soudain mes yeux sont sortis de mes orbites. De deux yeux, je suis passé à quatre. Puis seize. Puis cent cinquante-six. Et ainsi de suite. Désormais, je voyais à travers des milliers de mini-écrans de télé flous. Super, les yeux à facettes !

Un long tube a jailli de ma bouche, c'est ce que les mouches utilisent pour couvrir leur nourriture de salive avant de l'avaler.

Même si je me change en mouche un millier de fois, je trouverai toujours ça répugnant.

C'est vrai, quoi, les mouches sont faites pour détecter l'odeur de la crotte de chien pas vraiment pour combattre les Yirks !

Du coup, nous avons perdu une demi-heure à voleter dans tous les sens attirés par des odeurs écœurantes, avant de nous retrouver. Bon, finalement, nous avons réussi à former un hideux escadron, prêt à combattre les noirs desseins de la plus cruelle créature de l'Univers.

Quand je vous disais que ce n'est pas toujours drôle d'être un Animorphs.

Chapitre 6

< Dans combien de temps doit arriver le vaisseau de Vysserk, Ax ? > demanda Jake.

< Dans cinq de vos minutes. >

Ce qui est pratique avec Ax, c'est qu'il a une sorte d'horloge intégrée qui lui permet de toujours savoir quelle heure il est.

Le problème, c'est que...

< Ax, il est vraiment temps que tu comprennes que ce ne sont pas nos minutes, mais les minutes de tout le monde ! >

Ax m'a ignoré royalement. Rachel s'impatientait.

< Laisse tomber, Marco. Bon, on y va ? >

< O.K. N'oubliez pas, si ça se passe mal, surtout ne vous retournez pas, nous a rappelé Jake. Vous décampez aussi vite que possible. Ax ? Quelle est la meilleure technique pour prendre un Andalite par surprise ? >

< Il faut s'approcher par-derrière. >

< D'ac. Vous avez entendu ? On va voler dans les herbes, arriver derrière lui sans se faire remarquer et s'accrocher aux poils de son ventre, compris ? >

< Ouai, pas de problème, chef, ai-je répliqué. Ce plan est tout simple et sans aucun risque, bien sûr. Je ne vois pas comment on pourrait échouer. >

< C'est ce qu'on appelle être ironique, chez les humains ? > a demandé Ax.

< Ax, c'est ironique pour tout le monde, pas que pour les humains ! >

< Marco, laisse tomber, a grommelé Tobias. Ah, c'est nul, ces yeux de mouche. On n'y voit rien. >

Nous avons décollé en restant au ras du sol, comme le font toutes les mouches. Elles volent très bas pour pouvoir sentir ce qui traîne par terre : des moisissures, des larves d'animaux, et

des tas de choses à l'odeur alléchante !

Puis nous nous sommes élevés au-dessus des herbes. On avait l'impression de survoler une forêt sauf que ces arbres étaient souples comme des peupliers qui se plieraient sous la moindre brise.

En agitant furieusement nos drôles de petites ailes, nous nous sommes faufiletés entre les brins d'herbes, nous avons contourné les obstacles et, à force de tournicoter, nous avons fini par repérer un énorme tas de fourrure bleue. Vysserk Trois courait toujours, mais pas très vite. Il nous arrivait droit dessus. Nous allions pouvoir nous poser dans quelques secondes, à moins... qu'il ne tourne !

< Argh ! Il change de direction, a hurlé Cassie. Vite, sinon on va le perdre ! >

J'ai opéré un virage sur les chapeaux de roues, euh... non, d'ailes. Deux mouches m'ont doublé – impossible de savoir qui c'était. Quelle course-poursuite !

Glop ! Glop ! Et reglop ! Vysserk galopait, pourchassé par six mouches en furie.

< Restez près du sol, nous a rappelé Jake. Visez son ventre ! >

Un mur de fourrure bleue est entré droit dans ma trajectoire de vol. J'ai vu deux mouches descendre en piqué sous l'obstacle et disparaître de mon champ de vision. Puis deux autres mouches jaillies de nulle part les ont suivies.

C'était à mon tour.

J'ai fendu les airs. J'avais l'impression que Vysserk Trois me faisait face, mais je ne voyais pas assez bien pour savoir si l'un de ses quatre yeux m'avait repéré. Je me suis concentré sur son ventre et j'ai foncé droit devant.

Oups ! Je l'avais manqué de peu. J'ai improvisé un double saut périlleux, pattes en l'air, ailes en bas et j'ai piqué en vrille comme un missile pour rattraper ma cible. Non ! Il s'était décalé sur la droite. J'ai rajusté mon angle de tir pour piquer à nouveau sur lui mais, cette fois-ci, il s'est penché vers la gauche.

< Qu'est-ce qui lui prend ? Il a bu ou quoi ? > me suis-je indigné.

< Tu n'es pas encore à bord, Marco ? s'est étonné Jake. Tous

les autres ont déjà embarqué. >

< Désolé, pour l'instant on joue à chat. Ahhh ! >

Vysserk Trois s'était arrêté brusquement. Une main de la taille d'un terrain de foot s'est abattue sur moi pour essayer de m'attraper ! Je l'ai esquivée de justesse en volant en marche arrière. C'est seulement avec un peu de recul que j'ai compris ce que Vysserk Trois essayait d'atteindre : il voulait se gratter le derrière !

< Marco ? >

C'était Jake.

< Tu es là ? >

Soudain, le ciel s'est obscurci.

Une ombre énorme cachait le soleil. On se serait cru dans un film de science-fiction.

C'était un vaisseau Cafard. On ne les appelle pas comme ça pour rien. On dirait de gros cafards noirs. Imaginez un insecte de la taille d'un car, avec deux longs trucs qui dépassent comme d'énormes antennes.

Le vaisseau a atterri lentement. J'étais pétrifié. Une porte s'est ouverte sur le côté.

L'espèce de gros tas de fourrure bleue qui était devant moi est entré dedans. Je l'ai suivi.

À l'intérieur, tout était noir. Il n'y avait que quelques lignes lumineuses le long du sol et du plafond, et ici et là des cubes de lumière, probablement les écrans de contrôle. La pression de l'air a changé tout à coup lorsque la porte s'est refermée. Je me suis reconcentré sur Vysserk.

< Marco ? Tu es là ? > s'est inquiété Jake.

< Je vous reçois cinq sur cinq, commandant. Impact prévu dans dix secondes. >

J'ai profité que Vysserk Trois s'arrêtait un moment pour plonger sous son ventre. Juste au moment où j'entrais en contact avec sa fourrure bleue, ma tête a failli exploser sous la puissance d'une parole mentale volume maximal. Vysserk Trois ne savait manifestement pas chuchoter.

< Est-ce que le vaisseau Amiral est prêt ? >

Quelqu'un répondit dans une langue étrange. Un Taxxon peut-être ? Ils sont plus intelligents que les Hork-Bajirs. Et

encore plus bizarres. Par exemple, ils ont la drôle d'habitude de se manger entre eux.

De toute façon, je ne voyais rien à part un fouillis d'énormes lianes bleues. Dans cette jungle, le sol était chaud. Berk ! je n'avais aucune envie de toucher cette peau rosâtre. Je me suis accroché fermement à une liane bleue pour ne pas poser une patte par terre. Jake a interrogé notre interprète en langues extraterrestres.

< Ax, qu'est-ce que racontait ce Taxxon ? >

< Je crois qu'il annonçait les horaires de départ et d'arrivée du vaisseau. >

< Et ? >

< Et j'ai bien peur qu'on ait un problème, prince Jake. >

Mon estomac de mouche s'est soulevé. Puis s'est retourné. Je me suis agrippé encore plus fort aux poils de Vysserk Trois. Nous étions en train de décoller et je devais combattre la peur panique de la mouche : « Si ça vibre, va-t'en vite fait ! »

< Je ne vois pas le problème, Ax >, a continué Jake.

< Eh bien, j'ai peur que l'on ne soit parti pour un long voyage. >

Ouh là ! Ax commençait à m'inquiéter.

< C'est-à-dire ? >

< On en a pour approximativement trois et demie de vos heures terriennes. >

Cassie a juste soupiré :

< Oh, oh ! >

< Galère, galère ! > a commenté Tobias.

< Ça, tu l'as dit >, a conclu Rachel.

Mauvaise nouvelle : nous allions être obligés de démorphoser à un moment ou à un autre pendant le vol. Et ça n'allait pas être évident dans un vaisseau bourré de Taxxons et d'Hork-Bajirs... dans le vaisseau personnel de Vysserk Trois !

Chapitre 7

< Quoi ? On en a pour trois heures terriennes et demie ! Mais où il nous emmène ? Sur la Lune ? >

< Ah, non, Tobias, ai-je protesté. Tu ne vas pas t'y mettre aussi. J'en ai assez de ce petit jeu nos heures-vos heures ! >

< Non, répliqua Ax. On mettrait moins de trois de vos heures pour aller sur la Lune. Le vol va durer plus longtemps parce qu'on va rester dans l'atmosphère terrestre. >

< Tu as une idée de notre destination ? >

< Le pilote ne l'a pas mentionnée. Mais je vais quand même essayer d'évaluer notre trajectoire durant le vol. >

< Ax, tu aurais dû être scout. >

< Être quoi ? >

< Bon, qu'est-ce qu'on fait ? > demanda Cassie.

Bonne question. Que faire lorsqu'on se retrouve enfermé sur un vaisseau Cafard avec son pire ennemi ? Nous avons le choix entre révéler notre présence en démorphosant – suicidaire – et passer le reste de notre vie en insecte répugnant.

Boum !

< Qu'est-ce qui se passe ? a hurlé Rachel. Le commandant de bord aurait pu nous prévenir qu'on traversait une zone de turbulences ! >

< Je crois que l'on vient d'aborder le vaisseau Amiral >, a expliqué Ax.

Si un Cafard a la taille d'un car, le vaisseau Amiral est plutôt comme le Concorde, mais en forme de hache d'armes du Moyen Âge. C'est le jet privé de Vysserk Trois.

< C'est peut-être mieux pour nous, a remarqué Jake. Le vaisseau Amiral est assez grand pour qu'on puisse démorphoser dans un petit coin tranquille. Ici, on n'aurait aucune chance de passer inaperçus. >

< Je vais me répéter, mais je déteste vraiment cette animorphe, a gémi Tobias. Vous vous rendez compte, la sueur de Vysserk Trois me met l'eau à la bouche, c'est atroce ! >

< Oui, c'est dégoûtant, a acquiescé Cassie. Il sent le vieux bouc, mais pour ma cervelle de mouche, c'est alléchant. >

< Mais, ça ne va pas ! Il ne peut pas sentir le vieux bouc ! a protesté Ax. Il est dans un corps d'Andalite et, c'est bien connu, les Andalites ne sentent pas mauvais ! >

Soudain, la pression de l'air s'est légèrement modifiée, juste assez pour me déstabiliser. Mon instinct de mouche m'a commandé de décoller *illico presto*. J'ai reculé et je suis rentré en plein dans le ventre de Vysserk Trois.

< Oups ! >

< Oups, quoi ? > a demandé Jake nerveusement.

< Oups, il a peut-être senti mon atterrissage mal contrôlé. >

J'ai replié mes ailes pour m'obliger à rester tranquille. J'avais presque réussi à calmer mon cerveau de mouche affolée lorsque six gigantesques colonnes bleues se sont plantées autour de moi et ont commencé à fourrager dans les poils comme une immense pelleteuse.

< Oh, non, il se gratte ! > ai-je hurlé.

Vysserk Trois a pesté :

< Saleté de parasites ! >

Rachel était hors d'elle.

< Non mais, il s'est regardé ? Il est bien placé pour parler de parasite, cette espèce d'affreux Yirk ! >

< Attention, tout le monde. Préparez-vous à sauter d'une seconde à l'autre >, a annoncé Jake.

La main de Vysserk m'a manqué une première fois. Pour lui échapper, j'ai bondi de poil en poil comme Tarzan dans la jungle.

< Marco, ça suffit ! > a ordonné Jake.

< Tu en as de bonnes ! >

Soudain, les doigts se sont arrêtés de gratter pour s'immobiliser autour de moi comme une cage. J'étais pris au piège !

< Il va m'attraper ! >

< Marco ! > a hurlé Cassie.

J'ai senti une légère brise souffler sur moi. C'était le genre d'infime vibration que seules les mouches perçoivent. Puis il y a eu des douzaines de petits impacts : les pattes griffues d'un Taxxon.

< Il souhaite la bienvenue à Vysserk à bord du vaisseau Amiral, a traduit Ax. Ou alors il lui dit que son frère est un fragment de météorite. J'ai compris le mot *galard*, mais on n'a pas une bonne ouïe dans cette animorphe. >

Vysserk Trois a ôté la main de son ventre. Ouf ! enfin libre.

< Est-ce que tous les Venbers sont à bord ? > a-t-il grondé.

< Venbers ? Il a bien dit Venbers ? > a répété Ax, tout excité.

< Je ne sais pas, a avoué Jake. Pourquoi ? C'est important ? >

< Hé, Ax, tu ne nous caches rien, hein ? >

< Je dois avoir mal entendu >, a-t-il répliqué sans vraiment répondre à ma question.

< Parfait, a continué Vysserk Trois. Si on a deux fois plus de Venbers, notre projet aboutira en deux fois moins de temps. >

< Au moins, il sait compter >, a constaté Tobias.

Et puis plus rien pendant pratiquement une heure. On dit qu'une guerre, c'est quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'attente, et un pour cent de vraie terreur. C'est exactement ça. Nous attendions la tête en bas, accrochés aux poils du ventre de Vysserk Trois en essayant de dominer une terrible frousse et l'envie de s'enfuir en hurlant.

Ce n'est déjà pas facile d'être une mouche qui volette dans tous les sens. Mais c'est encore pire de rester sans rien faire, à regarder la salive goutter du bout de sa trompe. C'est atroce.

< Bon, on fait une partie de cartes ? ai-je proposé. Ou alors, on bavarde : quelqu'un a vu un bon film récemment ? Personne n'a de potins croustillants à raconter ? >

Apparemment, nous étions dans les quartiers privés de Vysserk Trois. La pièce était vide, mis à part une console d'ordinateur. Après tout, Vysserk avait morphosé en Andalite, et les Andalites n'ont pas besoin de fauteuil.

Par contre, il y avait des tas de choses pendues aux murs comme des tableaux. Des grands machins compliqués en acier ou dans un métal qui y ressemblait, avec des dents, des

crochets, des lames aiguisées... en fait, cela avait tout l'air d'une collection d'instruments de torture venus de toute la galaxie.

C'est ce que j'ai supposé en reconnaissant l'une des « œuvres d'art » que j'avais vue au musée du Moyen Âge : une confortable petite cage avec plein de piques à l'intérieur.

J'en avais la chair de poule : nous étions entre les mains d'un type qui préférait accrocher un objet aussi sympathique au mur, plutôt qu'un poster d'*Alerte à Malibu*.

Chapitre 8

En bons stratèges, nous avons deux plans. Le plan A était tout simple : si Vysserk Trois quittait la pièce un moment, nous devions en profiter pour démorphoser et remorphoser vite fait. Mais comme le temps passait et qu'il n'avait pas l'air de se décider à sortir, nous allions devoir passer au plan B, nettement plus risqué.

Ça m'allait tout à fait. De toute façon, il fallait que je bouge ou j'allais devenir fou. Rester à ne rien faire, ça laisse le temps de penser à des trucs affreux comme la violence, la souffrance et la mort. Quand on ne fait rien, on angoisse ! Alors je préfère m'occuper.

Pour lutter contre le stress, j'ai aussi une autre tactique : l'humour. J'ai l'impression que, dès l'instant où on ne rit pas, on risque de pleurer.

Du coup, j'estime que c'est mon boulot de nous détendre dans les situations difficiles. Je dois divertir les troupes.

< Dis, Rachel. J'en ai une bonne pour toi >, ai-je annoncé.

< Non, je n'ai pas envie de rire, Marco. >

< Il y a deux blondes face à face, chacune sur une rive de la rivière... >

< Hé, mais moi aussi je suis blond, a protesté Tobias. Blond cendré, mais blond quand même ! >

< Tu parles. Quelques heures par semaine, ouais ! ai-je répliqué. Bon... L'une des blondes crie à l'autre : « Comment je fais pour passer de l'autre côté ? » >

< Super drôle ! > s'est écrié Ax, tout content.

< Attends ! Je n'ai pas fini, Ax. Alors l'autre blonde lui répond : « Mais tu y es, de l'autre côté, banane ! » >

< O.K. Hi-la-rant, a commenté Rachel. Maintenant on attaque le plan B. >

Tobias a haussé ses épaules de mouche en soupirant :
 < Pff ! On me l'avait déjà racontée, celle-là. >
 < Moi, j'ai bien peur de ne pas avoir compris >, a avoué Ax.
 < Et je peux savoir qui te l'a racontée, Tobias ? Un hibou, une chouette, un moineau ? >
 Jake a interrompu nos bavardages :
 < Ax, tu as une idée d'où l'on se trouve ? > a demandé Jake, indifférent à nos bavardages.
 < Je crois que l'on se dirige vers le nord. >
 < Toujours en direction du nord ? Bon, et il nous reste combien de temps avant de devoir démorphoser ? >
 < Environ vingt de vos minutes >, a répondu Ax en appuyant exprès sur le « vos ».
 < O.K. Il faut passer à l'action alors, tout de suite. On y va. >
 Ça, c'était Rachel, bien sûr.
 < Hum, il faut y aller, a acquiescé Jake sans grand enthousiasme. Tu es prêt, Ax ? >
 < Je crois que oui, prince Jake. >
 < Arrête de faire le lèche-bottes >, ai-je conseillé.
 < De lécher quoi ? >
 < C'est juste une expression... laisse tomber. >
 Après quelques secondes de silence, une parole mentale atrocement forte nous a ébranlé la cervelle (si les mouches en ont une !).
 < Gardes ! Venez immédiatement ! > a ordonné Ax en imitant Vysserk Trois.
 Aussitôt, j'ai senti l'odeur reconnaissable d'un soldat Hork-Bajir.
 Vysserk Trois a sursauté, provoquant un terrible tremblement de terre à notre échelle. Je me suis cramponné de toutes mes forces à ses poils.
 < Qu'est-ce que tu fabriques, espèce d'idiot ? a hurlé Vysserk Trois au Hork-Bajir. Comment oses-tu me déranger ? >
 Le soldat n'a pas osé répliquer.
 < Sors d'ici ! a-t-il vociféré. Dégage ou je te donne en pâture aux Taxxons ! >
 Le garde ne se l'est pas fait répéter deux fois, il a quitté la pièce sans demander son reste.

< Recommence, Ax >, lui a demandé Jake.

Et rebelote.

Un autre courant d'air. C'était un autre Hork-Bajir. Vysserk Trois bouillait de rage.

< Quoi ! > a-t-il grondé.

C'était comme être au premier rang d'un concert de NTM, juste à côté des enceintes. J'avais l'impression que ma tête allait exploser.

Une secousse brutale. Vysserk Trois avait utilisé sa queue de scorpion...

Boum !

Un truc énorme s'est affalé sur le sol. Je ne voulais pas imaginer ce qui s'était passé. Je ne voulais pas savoir qui c'était.

< Allez, encore une fois, Ax. Ça devrait être bon. >

Ces pauvres Hork-Bajirs me faisaient presque pitié. Ce ne sont que les esclaves impuissants des Yirks. Tout ce qu'ils font leur est commandé par les Yirks machiavéliques qui logent dans leurs crânes. En fait, avant qu'ils ne soient asservis, les Hork-Bajirs étaient une race pacifique. Ce sont juste de gros lézards simples qui se nourrissent d'écorce. Ils sont plutôt sympas à l'état naturel.

Ax a imité Vysserk Trois pour la troisième fois et deux Hork-Bajirs ont accouru. Ils devaient se dire qu'à deux, ils ne risquaient rien.

Et pourtant...

Vysserk, fou furieux, a foncé sur eux.

Comme il allait sortir de la pièce, Jake a donné le signal du décollage :

< Attention, tout le monde descend ! >

J'ai lâché ma poignée de poils pour me jeter dans les airs. Le gros tas de fourrure bleue s'est éloigné et la porte s'est refermée sur lui.

< Démorphosez et remorphosez aussi vite que possible ! > a ordonné Jake.

Je me suis posé par terre et j'ai commencé à quitter mon animorphe de mouche.

Mais l'animorphe n'est pas un phénomène logique : ça ne se passe jamais deux fois de la même façon.

Cette fois-ci, la transformation a commencé par mes yeux. Ils ont éclaté par dizaines : Plop ! Plop ! Plop ! Et hop ! je me suis retrouvé avec mes yeux d'humain.

Domage ! Parce que du coup, j'ai vu tous mes copains démorphoser et ce n'était pas joli joli.

J'ai aussi vu ce pauvre Hork-Bajir assommé sur le sol. Il était encore vivant. Comme ils sont costauds, il avait peut-être une chance de survivre...

Si les Taxxons n'en faisaient pas leur goûter.

Chapitre 9

Rachel a démorphosé d'une façon particulièrement bizarre. Sous mes yeux, elle est passée de la taille d'un microbe à un insecte d'un mètre cinquante avec des yeux à facettes et de longs cheveux blonds.

Cassie est très douée pour morphoser. Elle y arrive mieux que nous tous, même Ax. En quelques secondes, elle avait repris une apparence normale – en gardant juste ses deux petites ailes transparentes. On aurait dit un ange ou une fée.

J'ai baissé les yeux vers mes mains. Elles étaient toutes poilues : des pattes de mouche taille XXXL. Les gros poils noirs ont peu à peu disparu, remplacés par mon propre duvet. Le bout des pattes s'est craquelé et mes cinq doigts sont sortis comme cinq bébés serpents de leur coquille.

Quand nous nous sommes retrouvés dans notre forme normale – quatre humains, un faucon à queue rousse et un jeune Andalite – Jake nous a à peine laissé le temps de souffler :

< Allez, on prend tous deux grandes inspirations et on remorphose. >

Plus facile à dire qu'à faire. Morphoser, c'est aussi crevant que de courir un cent mètres à toute allure. Après, on n'est pas vraiment prêt à repartir tout de suite. J'ai respiré profondément deux ou trois fois et je me suis concentré pour devenir une mouche. J'ai imaginé ses milliers d'yeux et ses pattes poilues. Sa trompe baveuse.

Jake morphosait déjà, il rapetissait à vue d'œil. Les bras de Rachel se sont mis à rétrécir et se sont couverts de poils noirs, alors que les ailes de Cassie poussaient sur son dos comme des champignons. Les yeux de rapace de Tobias se sont dédoublés, encore et encore, puis démultipliés tandis que son bec recourbé s'allongeait et se changeait en tube.

Soudain nous avons entendu un faible sifflement. Nous avons échangé un regard inquiet avant de nous tourner vers la porte.

Elle s'est ouverte.

Domage pour le pauvre Hork-Bajir, c'était fini pour lui.

Un Taxxon ! Une espèce de mille-pattes griffu gros comme un tronc d'arbre avec une bouche toute rouge et quatre orbites remplies de gelée de groseilles.

En me voyant à moitié morphosé, il n'en a pas cru ses yeux globuleux.

Puis en remarquant Ax, il a eu l'air carrément terrifié. Les Taxxons n'ont pas la constitution adéquate pour affronter les Andalites.

< Ax ! a hurlé Jake. Fais-toi passer pour Vysserk Trois. >

< Comment osez-vous me déranger ? > a-t-il grondé en imitant le chef yirk.

Le Taxxon n'a pas répondu. Il n'était pas dupe. Il a fait mine de reculer vers la porte, mais nous ne pouvions pas le laisser faire.

Juste à cet instant mes yeux d'humain se sont divisés en milliers de facettes. Je n'ai pas vu la queue d'Ax fendre les airs comme un fouet.

Je l'ai juste entendue siffler.

Puis il y a eu un bruit sourd. Sploch ! Comme si quelqu'un venait de renverser un plat de purée par terre.

Une odeur infecte s'est répandue dans la pièce. Typique du Taxxon crevé.

< Je crois que nous avons des ennuis, prince Jake. >

< Il est mort ? >

< En quelque sorte, disons qu'une moitié est en train de dévorer l'autre >, expliqua notre copain andalite, expert en bizarreries extraterrestres.

Les Taxxons sont les cannibales les plus acharnés de l'Univers. Ils ne se contentent pas de se manger entre eux. Ils se mangent eux-mêmes !

Se nourrir est le maître mot de leur vie. En mourant, le Taxxon obéissait à son affreux instinct.

Jake ne s'est pas laissé impressionner. Il a continué à diriger

les opérations calmement :

< Ax, dès que tu as fini de morphoser, on sort d'ici. On reste bien groupés, près du plafond. Suivez-moi. On y va ! >

Notre escadron a quitté la pièce pour filer dans un long couloir. Seul le sol était éclairé, le reste était noir, avec juste des tubes lumineux là où les murs rencontraient le plafond.

< Ax, c'est quoi ces lampes là-haut ? > s'est enquis Jake.

< Chaque couleur indique le chemin vers une zone du vaisseau. Par exemple, à bord d'un vaisseau andalite, il faut suivre les lumières vertes pour se rendre au poste de commandement et les rouges pour la salle des machines. >

< Tu crois que les Yirks utilisent les mêmes couleurs ? > ai-je demandé.

< Probable. Ils ont tout copié sur nous. Le problème, c'est qu'avec ces yeux de mouche, on ne distingue pas les couleurs. >

< D'après toi, quel est l'endroit le plus tranquille du vaisseau ? >

< Dans l'aire de stockage. Normalement, c'est à l'arrière. >

< Est-ce que tu sais dans quelle direction le vaisseau se dirige ? >

< Il fait toujours route vers le nord, prince Jake. >

< Bon, alors on file vers le sud. >

< Hum... excusez-moi, mais on ne vérifie pas qu'il n'y a pas de danger avant de foncer ? ai-je protesté. Moi, personnellement je ne vois rien dans ce noir. >

< Tu as raison, moi non plus >, a approuvé Tobias.

Rachel s'est énervée :

< Mais réfléchissez ! a-t-elle râlé. Si on n'arrive même pas à se voir entre nous, comment voulez-vous que Vysserk Trois et ses troupes nous remarquent ? >

< Je ne sais pas, a soupiré Cassie, mais en tout cas, les voilà ! >

Un gros tas bleu. Une odeur maintenant familière.

< Restez collés au plafond >, nous a ordonné Jake.

Vysserk Trois est passé à côté de nous en trottant pour rentrer dans son bureau.

Et sa voix a résonné dans nos petites têtes de mouches comme une explosion :

< Gardes ! Les rebelles andalites sont à bord ! >

L'odeur caractéristique des Hork-Bajirs a empli le couloir d'un seul coup.

< Ax, on doit suivre quelle couleur ? >

< Je ne sais pas exactement, prince Jake. Les Yirks ont peut-être un sens des couleurs diff... >

< Choisis-en une au hasard, Ax ! >

< Suivez-moi alors >, a-t-il fait d'une petite voix.

Jake ne crie pratiquement jamais. Alors quand il s'y met, il y a intérêt à lui obéir. Il y avait quatre lignes de néons et, pour moi, elles étaient toutes du même gris-vert. Mais Ax en a quand même choisi une.

< Attrapez-moi ces Andalites ! vociférait Vysserk Trois, écumant de rage. Ici ! Sur mon vaisseau Amiral ! Non, mais qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Ah, ah ! On va les avoir ! Vous entendez ? Attrapez-les ! >

Nous avons filé aussi vite que nos petites ailes de fée Clochette nous le permettaient. Nous avons suivi ce ruban de lumière en espérant qu'il ne nous conduisait pas dans un piège mortel.

Chapitre 10

Finalement, Ax nous a conduits droit dans l'aire de stockage, comme s'il avait passé sa vie sur le vaisseau Amiral.

Mais Cassie était inquiète.

< Nous sommes en danger. Comme ils savent que nous morphosons en insectes, ils pourraient vaporiser de l'insecticide dans tout le vaisseau. >

< Je ne veux pas mourir dans un corps de mouche, a déclaré Rachel qui a commencé à démorphoser. S'ils me veulent, il va falloir m'attraper. >

Et j'étais de son avis, je ne tenais absolument pas à mourir asphyxié comme un vulgaire insecte. Pour se débarrasser de nous, les Yirks allaient devoir trouver autre chose qu'un spray tue-mouches !

Cependant, maintenant que Vysserk Trois savait que nous étions à bord, nous étions coincés. Ce n'était qu'une question de temps et les Yirks avaient tout leur temps : ils allaient nous retrouver.

Dans nos corps d'humains, on voyait bien que nous étions tendus. Jake serrait les dents, Rachel souriait d'un air mauvais, Cassie avait l'air abattue. J'aurais presque préféré qu'on remorphose. Quand on est dans une animorphe, on sent la peur, mais on n'est pas obligé de la regarder en face.

Je dévisageais Rachel en me demandant pour la millième fois si elle était juste courageuse ou complètement folle, quand quelque chose a attiré mon regard.

Derrière elle s'élevait une colonne de verre de dix, ou douze mètres de haut et de cinq, ou six mètres de diamètre. À l'intérieur, on devinait une vague silhouette argentée veinée de rouge sang et de bleu nuit.

Cette forme était un corps, j'en étais sûr. Le verre était

embué, mais j'étais certain que ce tube gigantesque contenait quelque chose de vivant. Dans la cale du vaisseau, il y avait toute une rangée de cylindres de ce genre, une dizaine en tout.

— Ils doivent contenir des créatures d'une espèce inconnue.

Cassie s'est approchée en fronçant les sourcils.

Les colonnes dégageaient un air glacé. Je tendis la main, mais à peine avais-je touché la surface glacée que le bout de mes doigts était engourdi.

— Ouh là ! Encore un truc plus bizarre que bizarre ou je ne m'y connais pas.

< On dirait des... >, a commencé Ax.

— Des quoi ?

< Eh bien, ils ont l'air de ces Venbers dont Vysserk Trois parlait. Mais ce n'est pas possible... >

— C'est quoi, un Venber ?

< Une race d'extraterrestres originaire d'une planète glaciale à des dizaines d'années-lumière d'ici. On les étudie à l'école andalite, car c'est la première forme de vie étrangère à notre planète que nous avons découverte. Mais leur espèce est censée être éteinte depuis des siècles. >

— Hum, en parlant d'espèce en voie de disparition, on ferait bien de morphoser ou c'est ce qui va nous arriver, ai-je assuré.

Cassie avait le nez collé au verre embué pour essayer de mieux voir ces drôles de créatures argentées.

— Qu'est-ce que Vysserk Trois veut en faire ? Qu'est-ce qu'ils ont de spécial ? Tu as une idée, Ax ?

< Les Venbers n'ont jamais dépassé le stade des outils primitifs. Pourtant ils étaient assez intelligents pour évoluer, si leur civilisation s'était perpétuée. Ils vivaient dans des conditions très dures – à moins deux cents, selon vos degrés. >

— Parce que maintenant ce sont nos degrés ? ai-je marmonné. Bon, écoutez : nos poursuivants peuvent arriver d'une minute à l'autre. D'une de nos minutes à l'autre. Vous voulez vraiment passer les derniers instants de votre vie à parler de ces espèces d'extraterrestres congelés ?

Mon petit numéro avait fonctionné, j'avais réussi à faire sourire Jake.

< Marco a raison, les gars. On y va. >

Tout à coup, Ax s'est redressé comme un diable.

< Le vaisseau amorce sa descente. Il se prépare sûrement à atterrir. >

— O.K., de toute façon, on morphose, a décrété Jake.

Je n'étais pas rassuré : descente ? atterrissage ? Pourquoi Vysserk Trois avait-il décidé d'atterrir ? Si le vaisseau se posait, nous allions pouvoir nous échapper... Qu'est-ce qu'il mijotait ?

J'ai chassé ces questions de mon esprit, il fallait que je me concentre sur mon animorphe.

Cinq minutes plus tard, nous étions parés pour l'attaque. Jake était en tigre, Rachel en grizzli, Cassie en loup, Tobias et Ax étaient restés eux-mêmes, et moi, j'avais morphosé en gorille.

À nous six, nous formions une sacrée équipe, prête au combat. Mais soudain...

Zip ! Une porte s'est ouverte à droite.

Zip ! Une porte s'est ouverte à gauche.

Et re-zip ! Une porte s'est ouverte juste devant nous.

Dans chaque encadrement de porte, une douzaine d'Hork-Bajirs et, derrière eux, d'autres rangées d'Hork-Bajirs.

C'est à cet instant que j'ai compris pourquoi Vysserk Trois avait donné l'ordre d'atterrir : il nous avait repérés. Il savait qu'il nous tenait. Nous étions morts !

Chapitre 11

Je me suis arrêté de respirer. Il y avait des Hork-Bajirs partout. Par-tout !

Ça n'allait pas être un combat, mais un massacre.

Pour couronner le tout, il est entré par la porte centrale.

< Ça alors. Vous voici à bord de mon propre vaisseau. Comme c'est gentil à vous de me rendre visite. Je vous offre à boire ? Un petit quelque chose à manger ? Ou juste une mort rapide ? >

Vysserk Trois a éclaté de rire. Il y avait de quoi. Nous étions coincés entre trois pelotons d'Hork-Bajirs armés de rayons Dracon.

< Vas-y, Jake, a murmuré Rachel. On y va. Donne l'ordre de passer à l'attaque et je te promets que je l'aurai, ce gros crétin. >

Pendant qu'elle s'excitait, j'avais remarqué quelque chose : il y avait une porte à droite, à gauche, devant nous... donc il devait y en avoir une derrière, mais pourquoi ne s'était-elle pas ouverte ?

< Ax ! Je n'ose pas me retourner pour regarder, mais est-ce qu'il y a une quatrième porte ? >

Ax a orienté un de ses tentacules vers l'arrière.

< Bien vu, Marco ! Elle doit donner à l'extérieur du vaisseau, mais elle est protégée par un code. Ça me prendrait des heures pour le trouver. >

Bien sûr. Et Vysserk Trois le savait. Enfin... c'était un cas d'urgence. J'ai serré mon poing de géant et je me suis adressé au chef :

< Jake ! Il y a une autre porte derrière nous. Je pourrais essayer d'écrabouiller le système de codage. >

< C'est ça... tu te retrouveras grillé au rayon Dracon avant d'avoir levé le petit doigt ! >

< Non, prince Jake. Les Yirks n'oseront pas faire feu dans cette pièce. Ils risqueraient d'endommager les précieux spécimens qu'ils conservent dans ces colonnes. >

Jake a mis sur pied un plan d'attaque en quelques secondes.

< Rachel, dès que Vysserk Trois ouvre la bouche, tu flanques un coup dans une colonne. Marco ? Tu t'occupes du code. Ax, tu couvres Marco. Tobias, Cassie et moi, on se jette sur Vysserk Trois pour faire diversion. >

J'allais faire une blague idiote comme quoi Vysserk Trois aurait du mal à ouvrir la bouche vu qu'il habitait un corps d'Andalite, lorsqu'il a repris la parole :

< Crapules ! Rendez-vous maintenant ou... >

Il n'avait pas prononcé son cinquième mot que Rachel a attaqué. Elle a donné un coup de patte de grizzli dans la colonne de verre la plus proche.

Vlan !

Rien !

Trop tard, je m'étais déjà retourné pour m'occuper de la porte.

< Tuez-les ! > a rugi Vysserk Trois.

Tobias a lancé son cri de guerre de faucon à queue rousse :

— Tseeeeeer !

— Roooaarr ! a enchaîné Rachel.

Elle s'est jetée de tout son poids, de toute sa force de grizzli sur le cylindre glacé.

Crac !

Le verre était à peine fêlé. Une lamentable petite craquelure a laissé échapper un nuage de buée.

Jake, Cassie et Tobias sont passés à l'action. De toute façon, ils n'avaient plus le choix.

Du coin de l'œil, j'ai vu un éclair orange et noir bondir sur Vysserk Trois. Une demi-douzaine d'Hork-Bajirs se sont resserrés autour de lui, en nous menaçant de leurs lames étincelantes.

Il fallait que je me concentre sur le boîtier numérique qui codait la porte. J'ai pris mon élan pour envoyer mon poing de toutes mes forces et je l'ai écrabouillé comme une vulgaire canette de Coca.

Pendant ce temps, Ax surveillait nos arrières d'un œil pour assommer de sa queue de scorpion le moindre Hork-Bajir qui essaierait de s'approcher.

Rachel a reculé de quelques pas et, sur ses quatre pattes, elle a foncé à toute allure dans le pilier de verre. Une petite armée d'Hork-Bajirs s'est précipitée à ses trousses.

Le combat entre loup et Hork-Bajir était inégal. Cassie s'est retrouvée projetée dans les airs, en sang.

Tobias s'acharnait sur Vysserk Trois tentant de crever ses yeux mobiles avec ses serres acérées.

Boum !

Rachel avait heurté le cylindre. Les Hork-Bajirs en furie étaient sur elle.

La colonne vacilla. Et crash ! Elle se brisa en morceaux.

Wouish ! La buée qu'il y avait à l'intérieur s'est échappée d'un coup. Les Hork-Bajirs ont essayé de s'enfuir en hurlant, mais trop tard ! Le nuage d'azote les a congelés sur place.

Oui, ils étaient vraiment congelés, tout durs comme des cuisses de poulet. On aurait dit les gargouilles de Notre-Dame. J'ai vu un Hork-Bajir écarquiller les yeux d'horreur en voyant sa jambe gelée se casser net. Elle gisait par terre comme un membre de statue brisée.

Le nuage a aussi touché Rachel mais son épaisse fourrure la protégeait. Ses poils givrés se hérissaient comme autant d'aiguilles de verre.

J'ai arraché le boîtier électronique aplati d'une main et, sur les conseils d'Ax, j'ai tourné la poignée.

Vysserk Trois s'est alors rendu compte de son erreur, encore trop tard ! Il s'est mis à brailler :

< Vite, redécoulez ! Reprenez de l'altitude ! >

Mais la porte commençait déjà à s'ouvrir, découvrant un immense désert blanc. J'ai rameuté mes amis :

< Jake ! Cassie ! Tout le monde ! C'est ouvert ! On saute ! >

Le nuage givrant s'étendait sur le sol, forçant Vysserk Trois à reculer. Mais ça ne l'a pas empêché d'envoyer ses troupes dedans.

< Rattrapez-les ! Rattrapez-les ! >

Les Hork-Bajirs ont plongé dans l'azote et se sont retrouvés

gelés sur place. Sous leurs yeux médusés, leurs pieds congelés se détachaient de leurs jambes avec un bruit sec.

Jake a bandé ses muscles de tigre pour bondir au-dessus de la nappe de givre. Bien sûr, Tobias n'a eu aucun mal à voler jusqu'à la porte, mais Cassie gisait inconsciente sur le sol, et l'azote progressait dangereusement vers elle.

Sans hésiter une seconde, Rachel a traversé la nappe d'azote pour prendre le corps de loup de Cassie entre ses dents. Son pied gauche de grizzli est resté congelé sur place et elle a dû regagner la porte en boitant sur un moignon.

Un par un, nous avons quitté le vaisseau Amiral en sautant dans le vide.

Chapitre 12

Nous avons atterri environ six mètres plus bas en un mélémélo de fourrure, de griffes, d'ailes et de sabots. J'ai encaissé le choc le premier et je me suis retrouvé face contre terre sous une pile étrange d'animaux et d'un extraterrestre.

Soudain, un courant d'air impressionnant nous a balayés avec un grand woush ! Sur les ordres de Vysserk Trois, le vaisseau Amiral reprenait de l'altitude. Mauvais calcul ! Je l'entendais presque s'égosiller.

< Non, non ! Redescendez ! Redescendez ! >

J'ai essayé de m'extirper du tas gigotant d'Animorphs, mais le sol était glissant.

C'était de la glace. C'était ça qui me brûlait ! J'avais pourtant la peau du torse épaisse comme du cuir, mais pas adaptée au froid.

Juste à côté de moi, Jake grattait la glace de ses griffes de tigre.

Je voulais me dégager de l'énorme grizzli qui pesait de tout son poids sur moi, mais même ma force de gorille ne parvint pas à faire bouger Rachel d'un pouce. Finalement, elle s'écarta en roulant sur elle-même. En me relevant, j'ai senti une douleur cuisante à la poitrine. Ma peau se déchirait.

< Ouille ! Ouille ! Ouille ! >

Je me suis tu d'un coup en apercevant le pied de Rachel. Enfin plutôt le moignon où son pied était attaché auparavant. Elle démorphosait à toute vitesse. Les grizzlis sont des durs à cuire, mais de là à supporter de perdre un pied...

Cassie reprenait conscience peu à peu. Elle tournait et retournait son museau de loup dans tous les sens comme si elle faisait un cauchemar, puis soudain elle s'est écriée :

< Ouah ! Oh ! Ooh ! Mon Dieu ! Où... où sommes-nous ? >

< Dans un coin où il fait froid, ai-je répondu. Vraiment froid. Tu ferais mieux de démorphoser et de remorphoser rapido ! >

Le vaisseau Amiral s'était élevé dans les airs à travers les nuages, mais il ne tarderait pas à revenir.

< Marco a raison, a approuvé le grand chef. Bon sang, il gèle ! >

Mes bras commençaient déjà à s'engourdir. L'air était glacé, mordant. Le sang encore chaud qui coulait sur ma poitrine dégageait un petit nuage de buée.

J'étais un animal de la jungle. Gros et poilu, mais seulement habitué à un temps chaud et humide. Et on ne peut pas dire qu'il faisait vraiment chaud et humide.

Cassie avait repris forme humaine. Pieds nus sur la glace, elle claquait des dents :

— J-je c-crois que j-je vais remor-morphoser vite fait !

Rachel était juste derrière elle. Elle soufflait de petites bouffées de buée en parlant :

— On est où, là ? En Alaska ?

Tobias, qui avait une meilleure vue sur les alentours que nous, a répondu :

< Ça se pourrait. J'ai repéré une sorte de base à un ou deux kilomètres. Un truc tout gris en tôle ondulée, avec un bâtiment plus grand que les autres. Il y a des portes larges comme celles des hangars d'avions et une espèce de bol géant posé sur le toit. Voilà pour le rapport d'œil de faucon, les amis. Maintenant je vais me dépêcher de morphoser avant de finir au rayon des surgelés à côté de poulets congelés. >

< Bon, tu confirmes mes soupçons, ai-je soupiré, on n'est pas à Hawaii. >

Je ne voyais pas la base aussi précisément que Tobias. Avec mes yeux de gorille, je distinguais juste une vague silhouette dans le lointain. En revanche, à ma droite, j'apercevais une immense étendue d'eau à moitié gelée, comme un puzzle de morceaux de glace. Et sur la gauche, à une centaine de mètres du rivage, s'élevait un énorme amas de rochers escarpés. C'était le contrefort d'une chaîne de montagnes qui continuait à perte de vue. Pas un arbre, pas le moindre brin d'herbe, que de la pierre noire et de la neige.

< Si vous voulez l'humble avis de Marco, nous ne devons pas non plus être aux Caraïbes. >

Je bavardais pour essayer d'oublier mes pieds de gorille qui gelaient sur place.

< Brrr ! a gémi Cassie. Je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie ! Et pourtant je suis un loup, c'est un comble, quand même ! >

Brusquement, Rachel a bondi en hurlant :

< Tobias ! >

Il était tombé raide tout à coup, et bougeait faiblement les ailes, étendu sur la glace.

< ... peux plus voler... ni morphoser... je... >

Rachel l'a recueilli entre ses pattes, mi-humaines, mi-grizzli et l'a serré contre sa poitrine. Elle a continué à morphoser pour le tenir au chaud dans sa fourrure.

Je m'étais mis à sautiller sur place pour essayer de me dégourdir les pattes. En levant la tête, j'ai aperçu l'ombre noire du vaisseau Amiral plaquée sur les nuages.

< Il ne revient pas par ici, a commenté Ax. Il doit retourner à sa base. >

Ça aurait pu nous rassurer, mais nous n'étions pas dupes. Ça ne signifiait pas qu'il abandonnait la chasse.

Non, Vysserk Trois devait juste se dire qu'il n'était pas pressé. Il avait un gros avantage sur nous : il savait où nous étions. Et il savait aussi que nous ne pouvions pas aller bien loin.

Chapitre 13

< Il faut qu'on bouge >, a décidé Jake.

Il avait l'air plutôt à l'aise dans son animorphe de tigre. Ou alors il évitait de se plaindre. Tant mieux, car je râlais pour deux.

Cassie, comme d'habitude, s'inquiétait pour les autres.

< Ax ? Comment tu te sens ? >

< Je ne sens plus rien, je crois que je suis en train de geler sur place. Le froid va paralyser mon cerveau dans cinq minutes. >

< Ax, s'il te plaît, garde ça pour toi, a répliqué Jake d'un ton sec. Tiens bon et tais-toi ! On va avancer un peu. Il faut qu'on bouge ! >

Je me suis mis en marche aussi vite que j'ai pu, c'est-à-dire plutôt lentement vu que mes pieds étaient tout engourdis. Le moindre souffle de vent me giflait la figure. Les larmes qui coulaient le long de mes joues gelaient avant d'avoir atteint mon menton. Ma plaie sur la poitrine ressemblait à un joli glaçage rose.

Nous ne pouvions vraiment pas aller bien loin.

Au bout de quelques mètres, Ax a trébuché.

< Prince Jake ! Je n'en peux plus ! >

< Bon... hum, a bafouillé notre grand chef avant de reprendre d'une voix assurée : Ax, Tobias, tous les deux vous n'avez pas d'animorphe adaptée au grand froid, alors vous allez morphoser en puces et vous cacher dans la fourrure de Rachel. >

Elle a hoché la tête. Heureusement, elle n'avait pas l'air trop dégoûtée par l'idée géniale de son cousin.

< Venez les gars ! Vous serez bien au chaud ! >

Tobias s'est mis à rapetisser dans ses bras et Ax l'a rejoint

peu après, morphosé en puce.

Jake ne nous a pas laissé le temps de souffler plus longtemps.

< Parfait, tout le monde, on repart. Il faut que l'on trouve un abri avant que les Yirks ne se remettent à notre recherche. >

Notre misérable petit groupe de détraqués biologiques s'est remis en marche : un tigre, un ours, un loup et un gorille.

J'ai été pris d'un fou rire incontrôlable. C'était trop drôle un gorille, là, au milieu de la neige.

En fait, c'était plutôt carrément pathétique, mais j'étais épuisé et mes nerfs commençaient à lâcher.

J'ai relevé la tête à la recherche du vaisseau Amiral.

Rien. Un ciel limpide avec un seul nuage.

Un joli nuage, en forme de cheval. Non, de licorne. Ouh là, je devais commencer à délirer à force de courir, courir, toujours courir sur le rivage gelé.

À chaque pas, je souffrais le martyre. Mes pieds étaient complètement engourdis, mais la douleur remontait dans mes jambes. Comme je courais à quatre pattes – normal, pour un gorille ! – j'avais les articulations en sang.

Le vent soufflait en violentes rafales qui me fouettaient le visage et s'engouffraient dans ma fourrure. Il m'empêchait de voir correctement. Et, à force de siffler dans mes oreilles, il m'abrutissait. Je hais le vent !

« Allez, mon p'tit gars, suis le gentil minou orange, me répétais-je inlassablement. Suis ce gros matou orange et noir ! »

Pour vous faire une idée de cet enfer, je vous propose une petite expérience : remplissez votre baignoire de glaçons et plongez dedans. Alors, vous aimez ?

Maintenant imaginez une épingle bien pointue. Imaginez une armée d'épingles qui vient se piquer dans votre visage, encore et encore. Voilà pour le vent.

En avançant, je me creusais la tête pour trouver un moyen d'échapper à ces rafales glaciales.

Il faudrait se cacher. Oui, se cacher dans les rochers. Comme ça les... ceux qui nous pourchassaient ne pourraient pas...

Tout s'embrouillait dans mon esprit. Je n'arrivais plus à réfléchir.

< Bien, les gars, on s'arrête ici >, a décrété Jake tout à coup, comme s'il avait lu dans mes pensées.

Ici ? Au milieu des rochers ? Ah, oui...

J'ai entendu Cassie et Rachel bougonner :

< C'est fou ce qu'il fait froid. >

< Tu l'as dit ! Je ne sens plus mes pattes. >

< Quoi ? Qu'est-ce que... ? ai-je marmonné. Oh, il faut que je dorme. >

J'ai laissé tomber ma tête sur ma poitrine. Waouh ! Mes pieds étaient tout gonflés ! Énormes ! Ils avaient carrément doublé de volume.

Épuisé, j'ai fermé les yeux. Froid. Dodo. Jake, visiblement toujours en forme, continuait à parler :

< Bon, écoutez tous. Il faut qu'on trouve un plan. Rachel, je sais que tu as froid, mais est-ce que ça va quand même ? >

< Hum, je peux encore tenir un peu. Mais pas longtemps, normalement en hiver, les grizzlis hibernent bien au chaud dans une grotte. >

< O.K. Et toi, Cassie ? >

< Eh bien, les loups vivent dans des climats froids, mais pas à ce point-là ! Je ne vais pas pouvoir le supporter éternellement. >

Pas éternellement...

Des voix qui baragouinent, loin, loin...

Boum ! Je me suis écroulé. Ouf ! J'étais mieux par terre que sur mes pieds gelés. Pas la force de me relever.

< Marco ! s'est écrié Jake. Qu'est-ce que tu fabriques ? >

Oups ! Tout devenait flou.

Rachel m'a donné un grand coup de patte dans le dos.

< Il ne faut pas que tu t'endormes, Marco ! >

Comme il ne voyait rien, blotti quelque part dans la fourrure de Rachel, Tobias a demandé ce qui se passait.

Sur un ton scientifique étrangement calme, Cassie a rendu son diagnostic :

< Il est en état de choc. >

< Marco ! a braillé Rachel en m'empoignant avec ses grosses pattes pour me secouer. Il faut que tu te relèves ! >

< Arrêteuh ! > ai-je grogné d'une voix traînante.

Dans mon brouillard, je me disais : « Pff ! Rachel s'énerve... Elle s'énerve pour un rien, cette fille. Qu'est-ce qu'elle me veut encore ? »

< Marco, démorphose ! m'a ordonné Jake. Vite, démorphose ! >

< Mm... >

J'ai vaguement essayé de hocher la tête.

Ce ne devait pas être convaincant car Rachel m'a secoué encore plus fort.

< Allez, Marco ! Tiens bon ! >

Mais je n'écoutais plus. Je m'en fichais. Je flottais dans les airs, bien tranquille. Non, en fait, je volais plutôt. Comme un balbuzard, là-haut dans le ciel... Une lumière m'attirait là-haut, tout là-haut. Une lumière blanche comme... comme le néon de la salle de bains.

J'aurais voulu battre des ailes, mais je n'en avais pas. Tant pis, je n'en avais pas besoin. Plus maintenant.

Chapitre 14

< Marco ! >

< J'arrive >, ai-je murmuré.

J'y étais presque. Après tout irait bien.

< Marco ! >

< Ouais, ouais, ouaaaaiiiiis... >

Vlan ! Aïe ! Je venais de recevoir un coup de poing en pleine face. Je sentis deux ou trois dents tomber sur ma langue.

< Marco ! Réveille-toi ! >

J'ai ouvert les yeux. Jake, Cassie et Rachel étaient penchés sur moi. Rachel avait du sang sur ses grosses pattes de grizzli. Mon sang. Du sang de gorille. Qui coulait de mon nez tout aplati. Et elle s'apprêtait à me frapper à nouveau.

< Hé, doucement ! ai-je protesté, en palpant mon museau avec mes doigts gelés. C'est quoi ton problème, Rachel ? >

< J'essaie de te sauver la vie, imbécile. Je me demande pourquoi, d'ailleurs. >

< Hum... bah, la prochaine fois, fais-le en douceur, s'il te plaît >, ai-je supplié en crachant un tas de dents ensanglantées.

< On était en train de te perdre, m'a expliqué Jake. Il faut que tu démorphoses, Marco. Puis que tu remorphoses en loup. C'est la meilleure animorphe dont nous disposons pour ce climat. Rachel, tu devrais le faire aussi. Je prendrai Ax et Tobias pendant ce temps. >

< Non, ils peuvent rester sur moi, pas de problème. >

Comme j'avais retrouvé mes esprits – et mon humour – j'ai toussoté d'un air gêné.

< Hum, hum. Rachel ? Excuse-moi, mais tu vas devoir passer par ta forme humaine avant de morphoser en loup. >

Tobias a éclaté de rire.

< Tu parles ! Comme si on risquait de voir quelque chose

avec nos yeux de puces ! >

J'ai commencé à démorphoser. Tout doucement. Sans me presser parce que je n'étais pas encore bien réveillé.

J'ai retrouvé ma taille normale. Mes doigts gonflés et gelés se sont affinés. Ma fourrure noire a disparu comme aspirée à l'intérieur de ma peau. Brrr ! Ce qu'il faisait froid !

Quelques secondes plus tard, j'avais repris mon apparence humaine. Et je peux vous dire qu'avec juste un cycliste et un T-shirt moulant, je n'étais pas fier. Ce n'était pas la tenue idéale pour ces températures. Il fallait que je me dépêche de remorphoser.

Ouf ! j'étais mieux en grand méchant loup qu'en King Kong.

Bon, le vent me glaçait encore les os, mais au moins j'étais protégé par une bonne couche de fourrure spécialement conçue pour les grands froids.

Cassie a démorphosé et remorphosé, toujours en loup, Rachel et Jake ont fait de même. Le grand chef avait dû souffrir dans son animorphe de tigre mais, même congelé, il restait fidèle à lui-même : il ne se plaignait jamais et s'occupait des autres avant de penser à sa peau.

< Tu as raison, Jake. C'est la meilleure animorphe dont nous disposons, a approuvé Cassie. Mais même les loups ne sont pas adaptés pour survivre au froid polaire, puisqu'on dirait bien que nous sommes dans l'Arctique ou dans l'Antarctique. On ne pourra tenir que quelques heures. Chaque fois, il faudra remorphoser pour se régénérer. Et, de toute façon, on n'aura pas assez de forces pour combattre, le froid nous rend vulnérables. >

< Oui, il faut que l'on évite à tout prix la bagarre. >

J'ai pointé la tête hors de notre petite alcôve de rochers pour voir ce qui se passait au pied de la montagne. De là-haut, j'avais une bonne vue sur la base.

Mais autre chose a attiré mon attention : mon flair de loup avait repéré une nouvelle odeur. Comme il n'y avait pas des masses d'animaux ou de végétation à la ronde, c'était étrange. J'ai levé le museau, intrigué.

Vous avez sûrement déjà remarqué comme l'odorat et l'ouïe des chiens sont développés. Et bien, je vais vous donner une

idée de l'acuité des sens du loup : disons que si le chien est une petite Renault, le loup est une super Ferrari.

Mon odorat, mon ouïe et ma vue, hypersensibles, enregistraient les données comme sur un système radar informatique.

< Qu'est-ce que c'est que ces machins ? > m'étonnai-je.

Ils étaient deux. Des humanoïdes d'environ deux mètres cinquante de haut. Ils avaient une tête, un torse et des membres comme des humains. Sauf que leur tête ressemblait à celle d'un requin-marteau : oblongue avec deux globes sombres de chaque côté, qui devaient être des yeux. Bizarrement leurs bras se divisaient au niveau du coude en deux avant-bras. À eux deux, ils avaient donc huit avant-bras costauds.

Deux affreux géants baraqués, argentés avec des traînées rouge sang et bleu nuit le long des flancs, sur les épaules et convergeant vers le visage.

Ça ne vous rappelle rien, ces couleurs ? Moi, j'avais déjà vu cela quelque part.

Scintillant sur la glace comme deux diamants, ils glissaient vers nous sur leurs longs pieds en forme de skis, en se servant de deux de leurs avant-bras – un à droite, un à gauche – comme de bâtons.

Dans leurs deux avant-bras restants, ils tenaient de gros tubes noirs et biscornus.

< Ax, voilà des extraterrestres. Je crois que ce sont ceux que nous avons vus dans les cylindres de verre >, a annoncé Jake.

Et il les lui a décrits.

< C'est incroyable. Ça m'a tout l'air d'être des Venbers. >

< Des Venbers ? Je croyais que c'était une espèce disparue ? > me suis-je étonné.

< Eh bien, ceux qui ont déclaré que leur race s'était éteinte ont dû exagérer. >

< Ax, tu essaies de faire de l'humour, ma parole ! Mais sincèrement, tu n'es pas drôle, alors arrête, tu veux. >

< En tout cas, Venbers ou pas, ils foncent droit sur nous, a constaté Rachel, et à en juger par ce qu'ils ont à la main, ils ne viennent pas pour nous souhaiter la bienvenue. >

< Ouais, tu as raison, cousine. Il faut que l'on parte d'ici vite

fait. >

Les Venbers continuaient d'avancer avec de drôles de grincements qui résonnaient dans la montagne.

Crinch ! Crinch !

Sproing ! Sproing !

Ils avaient l'air de savoir exactement où ils allaient. Enfin, je crois qu'ils savaient surtout exactement où nous étions.

Cassie, notre experte en zoologie a bondi d'un seul coup comme si elle venait de faire la découverte du siècle.

< C'est pas vrai ! Ils utilisent un système d'écholocation pour nous repérer ! >

Jake a froncé les sourcils. Il se creusait la tête pour trouver une solution digne d'un grand chef.

< On va se cacher entre ces rochers. Ils ne pourront pas nous localiser là, hein, Ax ? >

< Ça m'étonne déjà qu'ils aient réussi à nous dénicher là où nous sommes. Ici, on est protégés par les rochers. Ils doivent avoir un système de détection très perfectionné. Quelle technologie ! >

Non mais, à l'entendre, on aurait dû les admirer, ces monstres. Agacé, j'ai répliqué :

< Si tu veux, tu peux aller leur serrer la pince, Ax, puisque tu les aimes tant. Bon, tu as quelque chose d'intéressant à ajouter ? >

< Oui, normalement, ils n'ont pas l'habitude des températures au-dessus de zéro. Ils sont conçus pour la glace, mais pas pour l'eau, par exemple. >

< Super ! J'ai la solution à tous nos problèmes : on n'a qu'à leur offrir des vacances en Floride et on en sera débarrassés. >

Rachel a soupiré d'un air exaspéré :

< Je regrette de ne pas t'avoir laissé geler sur place, Marco. >

Les Venbers se sont arrêtés à une cinquantaine de mètres de nous. Ils ont levé leurs gros tubes et les ont pointés sur nous.

Aïe ! Ils étaient bien trop longs pour être des appareils photo.

< Je crois qu'on ferait bien d'esquiver... Aaah ! Tous à terre ! >

Chapitre 15

Nous nous sommes aplatis au sol comme un seul homme.
Tsiouououou ! Une lumière verte aveuglante a déchiré le ciel.
Au-dessus de nous, quatre tonnes de pierre ont été
instantanément transformées en gravier.

Ka-boum !

Il pleuvait des cailloux !

J'avais déjà vu un lance-rayons Dracon faire feu. C'est vraiment effrayant. C'est même plus que terrifiant. Mais là, c'était encore pire...

< Mince alors ! Qu'est-ce que c'est que ça ? >

< Des canons d'assaut Dracon, prince Jake. >

Je me suis mis à pleurnicher :

< Je veux rentrer à la maison ! >

Mais Jake a gardé son sang-froid :

< Bon, on laisse tomber les rochers, on va se rapprocher du rivage. Ils veulent nous courir après, on va les faire courir ! >

Nous sommes sortis des rochers pour foncer vers le rivage. Les Venbers nous ont suivis sur leurs pieds-skis. Ils s'arrêtaient régulièrement pour pilonner le paysage déjà dévasté avec leurs canons Dracon.

< Il faut qu'on se disperse, sinon en visant bien ils peuvent tous nous tuer d'un seul coup. >

Et c'était reparti : il fallait courir, courir et courir encore...

Heureusement, ce qu'il y a de bien avec les loups, c'est qu'ils peuvent courir pendant des heures sans s'arrêter.

Les Venbers ne nous lâchaient pas. Ils étaient plus costauds et plus forts, mais nous étions plus rapides, et ils n'arrivaient pas à nous rattraper.

Cependant, ils avaient un autre avantage sur nous : ces deux extraterrestres n'avaient pas besoin de s'arrêter toutes les deux

heures pour démorphoser.

En courant, Ax réfléchissait tout haut :

< Je ne comprends pas. Les Yirks n'ont pas pu infester les Venbers, ils ne résistent pas au froid. Soit ils les contrôlent autrement, soit ils ont trouvé un moyen de ne pas geler dans le crâne des Venbers. >

< En tout cas, on a réussi à les distancer, a remarqué Rachel. On ne les voit même plus d'ici. Peut-être qu'ils ont abandonné la chasse. >

J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule grise : en effet, pas un Venber en vue. Mon flair ne détectait pas non plus leur odeur malgré le vent qui soufflait dans notre dos.

Tobias était encore méfiant.

< Non, ils n'ont pas laissé tomber. Il faut qu'on continue à courir. >

< Facile à dire pour une puce blottie bien au chaud dans la fourrure de sa copine. >

< Qu'est-ce que tu marmonnes, Marco ? >

Rachel devait être furieuse que j'ose laisser entendre qu'ils n'étaient pas seulement des copains animorphs. Tu parles, comme si c'était un secret !

Au bout d'un moment, nous avons un peu ralenti. Mes coussinets étaient tout gonflés à cause du froid et je ne sentais plus mes oreilles.

< Il faut qu'on trouve un endroit où démorphoser et remorphoser. Il nous reste combien de temps, Ax ? >

< Vingt de vos minutes, prince Jake. >

J'aurais juré qu'il avait accentué exprès le « vos ».

Nous n'avions plus qu'à retourner vers les rochers pour dénicher une cachette. Nous nous sommes arrêtés dans un creux de la roche où il faisait encore plus froid. Mais au moins c'était à l'abri du vent et des regards.

Nous nous sommes serrés contre Cassie pour lui tenir chaud pendant qu'elle démorphosait. Nous l'avons fait chacun à notre tour blottis les uns contre les autres comme une portée de chiots.

Ça m'a rappelé quand j'étais petit et que je regardais la télé en suçant mon pouce, pelotonné sur le canapé avec ma maman.

Trop mignon !

Le froid devait à nouveau m'attaquer les neurones !

Non, mais sans blague, c'est émouvant de se serrer les uns contre les autres pour lutter contre le froid dans un environnement hostile. Cette chaleur animale toute simple, c'était réconfortant. Depuis les débuts de l'humanité, les *Homo sapiens* se sont serrés corps contre corps pour lutter contre le vent assassin...

Enfin, jusqu'à ce qu'ils sachent faire du feu. Qu'ils inventent les briquets. Ou tout du moins les allumettes. Ouh là... je m'égare...

Rachel m'a rappelé à la réalité en demandant :

< Bon, on fait quoi, maintenant ? >

Nous avons tous remorphosé en loups, sauf Ax et Tobias qui avaient repris leur animorphe de puces pour se cacher dans la fourrure de Jake. Mes allusions à propos de Tobias et de Rachel avaient dû les gêner.

< Il faut qu'on reparte, a décrété Jake. Je suis sûr que les Venbers sont toujours sur nos traces. Il va aussi falloir penser à trouver un abri, sinon on ne passera pas la nuit avec ce froid. >

< On pourrait dénicher une grotte, a suggéré Cassie, ou creuser une tanière dans un tas de neige. >

< Et si on allait au McDonald's, il y en a à tous les coins de rue, en général. >

< Tu es lourd, Marco, a répliqué Rachel. Il faudrait surtout que l'on cherche des animaux qui vivent dans le coin et qu'on copie leur ADN pour avoir des animorphes adaptées à ce climat. >

Même si j'avais du mal à l'admettre, elle avait raison. Nous étions tous d'accord.

Une fois régénérés dans nos nouvelles animorphes, sans engelures et à moitié réchauffés, nous sommes repartis. Il commençait à faire plus sombre. D'après Ax, il était seulement quatorze heures – vous savez, selon notre heure. Mais le soleil baissait déjà à l'horizon. Cela signifiait que la température aussi allait baisser.

Chapitre 16

Nous longions le rivage sous le ciel qui s'assombrissait. De temps à autre, je me retournais vers la base yirk. Je ne voyais rien, mais je sentais une odeur bien reconnaissable.

Les Venbers. Ils nous traquaient toujours.

Par ici, la glace qui bordait le rivage semblait plus épaisse. La surface était gelée sur à peu près deux cent cinquante mètres et au-delà l'eau charriait de mini-icebergs.

D'après Ax, les Venbers craignaient l'eau, nous envisagions donc de marcher sur la glace pour nous rapprocher de son bord libre. Mais à découvert, les Venbers nous repéreraient facilement avec leur système d'écholocation.

En plus, sur la glace, il n'y avait aucun moyen de se protéger du vent. Finalement, il valait mieux rester à couvert des rochers pour pouvoir se cacher au cas où.

Le soleil a disparu à l'horizon en donnant à la glace des reflets orangés. Avec l'arrivée de la nuit, le vent a changé de direction.

Une nouvelle odeur ! Nous avons pilé net.

J'ai reniflé à nouveau, très concentré, laissant l'instinct du loup interpréter les données : c'était une odeur proche de celle de l'animorphe de grizzli de Rachel...

En orientant mes oreilles face au vent, j'ai entendu quelque chose. Un pas assuré, confiant. Le craquement de la neige sous un poids énorme. Quatre pattes.

< Je sais, me suis-je écrié, c'est l'abominable homme des neiges ! >

Rachel était plus optimiste :

< Hum... ça pourrait être notre dîner. Les loups, ça n'aime pas être au régime. >

Notre meute s'est déployée en arc de cercle pour faire face à

cette créature invisible. Elle a émergé de derrière un rocher.

Mes yeux de loup se sont focalisés sur une tache noire.

Son nez.

Et au-dessus, deux points noirs.

Ses yeux.

Puis dans la pénombre, j'ai petit à petit distingué sa silhouette. Une gigantesque masse de fourrure blanc cassé.

< Un ours polaire ! s'est exclamée Cassie, ravie. Donc, nous sommes dans l'Arctique et pas en Antarctique. >

< Je vous avais bien dit que le vaisseau allait vers le nord >, a fait remarquer Ax du fin fond de la fourrure de Jake.

C'était impressionnant. Cet animal que l'on ne voit qu'à la télé ou au zoo se grattait le dos, là sous notre nez. Nous le fixions avec des yeux ronds. Il a arrêté de se gratter pour nous fixer à son tour. Puis il a pointé le museau en l'air pour renifler, a levé son gros derrière d'ours polaire... et a foncé droit sur nous.

< Finalement, je crois que ce n'est pas notre dîner >, a constaté Rachel.

< Et moi, je parie deux contre un que c'est lui qui va nous mettre dans son assiette, foi de Marco. Vite ! On file ! >

< Hum ! > a approuvé Jake avant de décoller à son tour.

Ax la puce curieuse a demandé naïvement :

< C'est quoi, un ours polaire ? >

Cassie, notre zoologue en herbe, s'est chargée de l'explication :

< Eh bien... c'est le plus gros prédateur terrestre du monde. >

< Comment ça « le plus gros prédateur » ? a protesté Rachel. Et les grizzlis, alors ? >

< Les grizzlis ne sont pas vraiment des prédateurs. S'ils n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent, ils mangent des baies. Et puis, les ours polaires peuvent être encore plus lourds que les grizzlis quand ils ont une bonne couche de graisse. Enfin, normalement, les grizzlis sont plus costauds... >

Vraiment, cette fille m'épatait.

< Dis-moi, Cassie. Tu passes tes journées devant la chaîne animalière ou quoi ? >

< Si ça se trouve, je pourrais le battre >, a murmuré Rachel.
Mais elle n'avait pas l'air très convaincue.

< Mais je croyais que tous les ours mangeaient du poisson et des baies ? > s'est étonné Jake.

< Pas les ours polaires, a répliqué notre experte ès animaux.
Mais c'est une bonne nouvelle pour nous, s'il y a des prédateurs, ça veut dire qu'il y a des proies dans le coin. >

L'ours nous suivait à la trace de son pas tranquille et pesant.

< Alors qu'est-ce qu'ils mangent, les ours polaires ? >

Ça, je le savais. J'ai marmonné ma réponse entre mes dents de loup :

< Des ados idiots qui jouent les héros. >

Cassie a fait mine de ne pas m'entendre et a continué :

< Des phoques, en principe. Entre autres, mais surtout des phoques. >

< Pourtant on n'a pas vu le moindre phoque. >

< Bien sûr, lorsqu'un ours approche, ils se cachent, imbécile ! > a répliqué Rachel.

Nous courions à toute allure désormais. En jetant un œil par-dessus mon épaule, je me suis aperçu que l'ours avait ralenti. Apparemment, nous ne l'intéressions pas tant que ça.

Jake nous a consultés du regard un à un.

< Vous n'avez pas faim, les gars ? Parce que tant qu'on y est, il faudrait trouver ce qu'on va manger, non ? >

< On pourrait pêcher >, ai-je suggéré.

< Et si je morphosais en grizzli ? Ça sait pêcher un grizzli, non ? >

< Oui, mais dans les rivières, pas dans la glace, a répondu Cassie. Par ici, les poissons ne se montrent pas à la surface. >

< Super ! Alors on va crever de faim, ai-je soupiré. Après tout, mourir de ça ou d'autre chose... >

Notre situation était carrément désespérée : un ours polaire à droite, des Venbers à nos trousses, et tout autour de nous, le froid glacial. En plus, il faisait presque complètement nuit, la température tombait en chute libre et le vent n'avait pas l'intention de s'arrêter.

Ce n'était pas ce qui allait décourager Jake.

< Allez, les gars. On va déjà se trouver un abri pour la nuit. >

< Heureusement que les Cheys nous remplacent à la maison >, a remarqué Cassie tout à coup.

D'habitude, elle trouve toujours les mots justes dans toutes les situations. Mais pas cette fois-ci. Franchement, je préférerais ne pas penser à mon petit lit bien chaud, avec ma couette et ma télé.

J'avais pourtant déjà été projeté soixante millions d'années dans le passé et emprisonné sur d'autres planètes, mais jamais je ne m'étais senti aussi loin de chez moi.

Chapitre 17

Nous avons creusé une tanière dans une congère au milieu des rochers. Enfin, une « tanière », c'est un peu exagéré, c'était juste un gros trou. Un énorme trou humide dans la neige.

< Je prends la chambre avec salle de bains >, ai-je annoncé.

Mais personne n'a ri. Pour la X^{ième} fois de la journée, nous avons démorphosé, un par un. Nous grelottions tellement dans nos corps humains qu'à l'instant de remorphoser nous étions déjà bleus de froid (sauf Ax qui est bleu à l'état naturel, bien sûr).

La température continuait à baisser. La glace craquait et le vent mugissait à n'en plus finir. C'était incroyable, comme une tempête sans fin qui résonnait dans l'obscurité.

Vous savez qu'à la base tous les continents étaient soudés, puis ils se sont séparés et éloignés il y a des millions d'années. Eh bien, à entendre ces craquements sinistres, on aurait dit que c'était en train de se produire.

Nous avons passé la nuit blottis les uns contre les autres dans notre tanière improvisée. Chacun notre tour, nous montions la garde, c'est-à-dire que l'un de nous pointait le museau hors du trou toutes les deux minutes pour repérer un éventuel danger.

De temps en temps, une vague odeur d'extraterrestre venait me chatouiller la truffe.

Les Venbers étaient toujours après nous. Mais tant que nous restions cachés sous la neige et les rochers, ils ne pourraient pas nous localiser.

< Tu dors, Ax ? >, ai-je demandé au milieu de la nuit.

< Non, Marco >, m'a-t-il répondu de quelque part sur ma poitrine.

Tobias et lui avaient dû déménager parce que Jake s'était

plaint que ça le grattait.

< C'est quoi, cette histoire de Venbers ? >

< Tous les Andalites connaissent l'histoire des Venbers. En fait, notre politique actuelle et nos méthodes d'interaction interstellaire en découlent. >

< Si tu nous racontais tout ça, Ax, a proposé Jake. Visiblement, personne n'arrive à dormir et de toute façon, il va bientôt falloir qu'on démorphose. Alors qu'est-ce que tu sais au sujet des Venbers ? >

< Rien de plus que tout le monde, enfin je veux dire que ce que tous les Andalites savent. C'était une espèce primitive avec une physiologie très particulière. Unique, même. Ils semblent n'avoir besoin d'aucune énergie. Visiblement, ils ne sont pas composés de carbone. >

< Visiblement >, ai-je répété sur un ton moqueur.

< Ils ont été découverts au tout début des voyages spatiaux andalites. Pas par nous, par une autre espèce. Les Cinq. >

< Les cinq quoi ? > a demandé Cassie.

< Personne ne le sait. Ils se sont donné ce nom-là sans qu'on sache pourquoi, mais cela devait avoir une signification pour eux. >

< Peut-être qu'ils vivaient entre les Quatre et les Six >, ai-je suggéré.

Ax m'a ignoré et a poursuivi :

< En tout cas, les Cinq ont découvert les Venbers, les ont chassés et exploités. >

< Comment ça ? >

< En fait, les Venbers fondent dès qu'ils sont exposés à une température au-dessus de zéro. Et les Cinq ont découvert qu'ils pouvaient utiliser les Venbers liquides dans leur technologie. Ils s'en servaient en particulier pour fabriquer les supraconducteurs des ordinateurs de la première génération. >

< Mais..., a protesté Cassie. Mais ce sont des créatures sensibles, non ? >

< Oui, mais ça n'a pas gêné les Cinq. Ils les ont exploités jusqu'à leur extinction pour doper leurs ordinateurs. Les Venbers ont alors disparu de l'Univers. >

< C'est dégoûtant. C'est révoltant, même ! >

< Oui, mais pour te consoler, les Cinq ont également disparu. Peu après, nous avons découvert leur existence... Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé... a bafouillé Ax. Enfin bref, les Andalites de l'époque n'étaient pas aussi pacifiques que ceux d'aujourd'hui. >

Un long silence gêné a suivi sa déclaration. Déjà que nous n'avions pas le moral, on ne peut pas dire que cette histoire nous avait réconfortés !

< Bravo, Ax, mais quand tu auras des enfants, évite de leur raconter ce genre d'histoire pour les endormir >, ai-je conseillé.

Chapitre 18

Tout au long de la nuit – qui fut vraiment très très longue – nous n'avons pas arrêté de démorphoser et de remorphoser. C'était é-pui-sant.

Nous n'avons survécu que grâce à l'animorphe. Au bout d'une heure dans une même animorphe, nous étions déjà à moitié morts de froid. Mais en morphosant, nous retrouvions un corps tout neuf et nous pouvions recommencer à nous geler.

À la fin, Ax et Tobias ne supportaient plus de rester dans leurs animorphes de puce. Ils ont démorphosé et sont restés un moment dans leur forme normale, blottis entre nous. Ils avaient besoin de retrouver un peu le sens de la réalité qu'ils avaient perdu à force d'être enfermés dans le corps de minuscules insectes suceurs de sang.

Franchement, nous n'avons pas passé une bonne nuit. J'avais froid, peur, faim, froid, faim et encore froid. Nous n'arrivions pas à décider quoi faire. Aucune idée ne nous venait. Nous étions perdus et complètement éreintés.

Enfin après des heures et des heures d'attente, le soleil a pointé son nez à la porte de notre tanière. D'habitude, je ne suis vraiment pas du matin, mais cette fois-ci, j'étais le premier dehors. La température était remontée. Il devait faire un bon moins trente.

Museau en l'air, j'ai reconnu l'odeur des Venbers.

< Ils sont têtus, ces gars-là ! >

Mais il y avait également une autre odeur. Tout près. À environ cinq cents mètres, là-bas, sur la glace.

L'ours polaire. J'ai eu un peu de mal à le repérer. Je ne voyais ni sa truffe ni ses yeux noirs. Lorsque j'ai réussi à le distinguer, j'ai compris pourquoi.

< Hé, venez voir ! >

Jake, Rachel et Cassie se sont extirpés du trou pour me rejoindre à mon poste d'observation. Jake avait accepté de reprendre Ax et Tobias en leur faisant promettre de ne pas le piquer.

< L'ours polaire est dans le coin, a remarqué Cassie. Je le sens mais je ne le vois pas. >

< Regarde un peu plus vers la gauche. >

C'était tout ce que je pouvais dire pour l'aider : neige et glace s'étendaient à perte de vue comme une gigantesque feuille de papier blanc, avec juste la ligne plus sombre de l'eau.

< Ça y est, je l'ai repéré, s'est écriée Rachel. Qu'est-ce qu'il fabrique ? >

Notre copain avait la tête plongée dans l'eau comme une autruche qui se cache dans le sable. C'était drôle de voir ce géant avec ses quatre énormes pattes mais pas de tête.

< Il doit chasser le phoque >, a suggéré Cassie.

Fascinés, nous nous sommes assis dans la neige pour l'observer. Mon cerveau de prédateur était très intrigué par sa technique.

Et en plus, nous n'avions rien avalé depuis pratiquement vingt-quatre heures. Le froid glacial pompait nos réserves d'énergie à toute allure. Il nous fallait absolument un truc à nous mettre sous la dent, c'était une question de survie. Malheureusement, le MacDo le plus proche devait être à des milliers de kilomètres.

L'ours polaire a sorti la tête de l'eau, s'est secoué et a avancé un peu plus loin sur la glace. À quelques mètres du bord de l'eau, il s'est allongé sur le ventre et s'est laissé glisser tout doucement.

Puis, il s'est arrêté net. Il avait trouvé quelque chose.

Il a brusquement levé la patte et a donné un coup dans la glace. On a entendu des cris désespérés et deux silhouettes grises se sont hissées hors du trou pour replonger dans l'eau glacée quelques mètres plus loin. L'ours avait toujours la patte dans le trou. Il avait attrapé un autre phoque.

Il s'est levé sur ses puissantes pattes arrière et a penché la tête dans le trou. Lorsqu'il s'est relevé, il tenait le phoque entre ses mâchoires. Mais sa proie était trop grosse pour passer dans

le trou.

L'ours a tiré quand même et a obtenu directement un phoque haché.

Cassie a fermé les yeux.

< Quelle horreur ! >

< Miam >, a commenté Rachel.

< Super, le spectacle ! Dommage qu'on ne puisse pas changer de chaîne >, ai-je murmuré.

Comme d'habitude, Tobias voulait tout savoir :

< Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'il a fait ? >

Médusés, nous avons eu l'honneur d'assister au dîner de monsieur l'ours. Assis sur son gros derrière blanc, il tenait le phoque entre ses pattes comme un sandwich. Il croquait de gros morceaux qu'il avalait presque tout ronds. Puis il a abandonné la carcasse du phoque pour nettoyer ses pattes et son museau pleins de sang avec une poignée de neige. C'était écœurant. Encore pire que ce qu'on voit au self du collège. Mais ça me mettait l'eau à la bouche. J'espérais qu'il nous avait laissé de quoi casser la croûte.

< Je crois qu'on devrait tirer parti de la situation >, a proposé Jake tranquillement.

Calmement. En léchant ses babines de loup d'un air gourmand.

< Oui, a acquiescé Rachel. Il faut bien qu'on mange, non ? >

< Surtout qu'on n'a rien avalé depuis hier >, ai-je ajouté.

J'ai consulté Cassie du regard. Elle devait être effarée par ce qu'aucun de nous n'osait dire clairement, mais que nous avions tous en tête. Moi aussi, ça me gênait, mais je n'avais pas l'intention de me laisser mourir de faim pour une question de morale.

Rachel a décidé de prendre les choses en main.

< Cassie ? >

< Quoi ? >

< Qu'est-ce qu'on fait ? >

< Pourquoi vous me le demandez à moi ? >

< Écoute, Cassie, ai-je commencé, avec les animorphes dont nous disposons, nous ne sommes pas équipés pour chasser dans cet environnement. Il fait un froid intenable. Si nous ne

trouvons pas rapidement de quoi nous nourrir, nous serons trop faibles pour continuer. Et nous ne réussirons jamais à accomplir ce qui nous a amenés ici : la destruction de cette station satellite. >

Ça va vous sembler bizarre, mais j'avais presque oublié que nous avions une mission durant les dernières heures. Pour l'instant, je n'avais pensé qu'à rester au chaud. Et à rester en vie.

Cassie a répliqué sèchement :

< Et vous attendez mon aval, c'est ça ? >

Tant pis, il fallait bien que quelqu'un fasse le sale boulot. J'avais l'habitude. C'était toujours moi qui pointais les dures réalités, même si c'était horrible. Parfois, il faut être sans pitié.

< Cassie, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il n'y a pas de MacDo dans le coin. >

< Je sais, merci, a-t-elle répondu, agacée. C'est clair : on n'a pas le choix. Et on ne va même pas se contenter des restes de l'ours, il va falloir qu'on attrape un phoque. Ce qui m'énerve c'est que vous me demandiez la permission. Vous croyez que pour moi la vie d'un animal compte plus que la vôtre ? Ou que la mienne, même ? >

< Je ne sais pas, je... je... > ai-je bafouillé.

< Comment ça, tu ne sais pas ? Tu me prends pour une espèce de végétarienne fanatique ? J'oserais vous demander de chercher de l'herbe à brouter alors qu'on est à moitié morts de froid et de faim ? J'aurais le culot de vous supplier de ne manger aucun mignon petit animal ? >

< Eh bien, disons que je n'arrive pas toujours à prévoir tes réactions. >

J'étais abasourdi : elle avait l'impression que je l'avais insultée !

< Écoute, Marco, voilà ce que je pense : il ne faut pas tuer une créature sensible sauf en cas de danger absolu. On doit essayer de protéger les espèces en voie de disparition et si on élève des animaux pour les manger, il faut les traiter le mieux possible. Mais, pour un loup affamé en train de se geler au pôle Nord, c'est normal de se jeter sur la première proie qu'il trouve ! >

Visiblement, Cassie n'est pas non plus de bonne humeur le

matin. Je ne l'avais jamais vue aussi ronchon. À mon avis, malgré tout son beau discours, elle aurait préféré un bol de corn flakes pour le petit déjeuner, plutôt qu'un mignon petit phoque.

Et à vrai dire, moi aussi.

Les deux phoques qui avaient échappé à l'ours n'étaient pas allés bien loin. En les regardant, l'eau nous venait déjà à la bouche.

Tobias, qui avait l'habitude de chasser en tant que faucon, a essayé de nous réconforter.

< C'est la dure loi de la nature. C'est la vie ! >

< Hum... seuls les plus forts survivent... >, a murmuré Rachel.

< Les humains adorent les belles phrases, a remarqué Ax sur un ton sarcastique. Reste à espérer que ce ne seront pas les Venbers les plus forts, cette fois-ci. >

Chapitre 19

L'ours a fini par abandonner la carcasse du phoque. Il s'est relevé pour repartir d'un pas lourd sur ses quatre pattes. Lorsqu'il fut hors de vue, nous nous sommes approchés. Quatre loups et deux puces sur la glace tachée de sang.

Le phoque mesurait un peu plus de un mètre et il restait beaucoup à manger dessus. On aurait dit que l'ours l'avait juste dépecé pour se nourrir de sa graisse et qu'il nous avait laissé toute la viande. Elle fumait encore.

Penchés sur le corps, nous avons échangé des regards inquiets. Personne n'osait prendre la première bouchée.

< Ax ? Tobias ? Vous voulez dîner ? > a demandé Jake.

Les deux puces étaient quelque part dans ma fourrure. D'une toute petite voix Ax a répondu :

< En fait, je n'ai pas vraiment faim. >

< Hum... moi, non plus >, a marmonné Tobias.

< Quoi ? s'est étonnée Rachel. Comment ça se fait ? >

Puis elle a réfléchi un instant avant de s'exclamer :

< Oh, je vois ! >

< Désolé, Marco, s'est excusé Ax. Je n'ai pas pu contrôler mon instinct de puce. >

< C'est pas grave, a assuré Cassie. Ce n'est pas pire que ce que nous allons faire. >

< Ah bon ? Eh bien, tu n'as qu'à les prendre, Cassie. Vous auriez pu au moins me demander la permission, les gars ! >

Jake a interrompu notre discussion en décidant brusquement :

< Bon, assez discuté, on y va, les gars. >

Il a pointé le museau vers la carcasse et a arraché un petit morceau de viande. Nous n'avions plus qu'à faire la même chose : enfoncer nos dents aiguisées dans la chair du phoque, en

tirer un bout et l'engloutir.

Entre deux bouchées, j'ai interrogé notre boussole vivante :

< Dis, Ax, tu as une idée de l'endroit où l'on se trouve ? >

< À l'extrême nord. >

< Au nord du Canada, en Alaska, au Groenland, au pôle Nord ? > a proposé Rachel.

< En tout cas, il fait un froid polaire, ça c'est sûr ! > a grommelé Tobias.

Jake a froncé le museau.

< Oh, oh ! Nous avons de la visite. >

Deux renards des neiges nous regardaient, assis à une centaine de mètres sur la glace, dans leur épais manteau de fourrure blanche.

Rachel a continué à manger en marmonnant :

< Ils vont devoir attendre leur tour, les petits. >

< Super ! ai-je soupiré. Nous voilà réduits à mâchouiller des os de phoque. Enfin, mieux vaut ça que de mourir de faim. >

Cassie a relevé la tête.

< Moi, je trouve que ça manque de sel. >

C'était si inattendu de sa part que nous avons tous éclaté de rire.

< Tu parles, ce serait meilleur grillé au barbecue avec du ketchup et des frites, a rétorqué Jake. Et puis un bon café bien chaud. Normalement je n'en bois jamais, mais là, j'en ai vraiment envie. >

Cassie a enfoui son museau dans un tas de neige pour s'essuyer puis elle s'est nettoyé les pattes avant de demander :

< Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? >

< Ouais, c'est quoi le programme, grand chef ? >

< Jusque-là on s'est contenté de fuir ceux qui nous traquaient. Pour passer à l'attaque, il va falloir trouver des animorphes plus adaptées, les gars. >

< Tu crois que notre pote l'ours polaire nous laisserait acquérir son ADN ? >

Tandis que je parlais, mon flair aiguisé a repéré une odeur de phoque. De phoque vivant. Elle provenait de deux petites boules grises flottant dans l'eau glacée. Les deux bébés phoques qui avaient échappé à l'ours polaire nous regardaient avec des yeux

ronds.

On aurait dit des chiots avec leurs petites têtes, leurs grands yeux et leurs longues moustaches. Sauf qu'ils n'avaient pas d'oreilles. D'habitude, je réserve le mot « mignon » pour me décrire, moi, Marco, le mec le plus mignon de ma classe... Mais là, franchement, j'avoue qu'ils étaient « trognons ».

< Ils cherchent leur mère >, a expliqué Cassie.

Leur mère ? Leur mère, c'était...

Une vague d'émotion m'a submergé. C'est idiot, je sais, mais pendant deux ans j'ai cru que ma mère était morte, alors... D'accord, ce n'est pas pareil, mais bon...

L'image de ces deux bébés phoques attendant leur mère qui ne reviendrait jamais a ravivé toute ma peine.

Je me suis interposé entre eux et l'affreuse carcasse qui gisait sur la glace. Nous n'avions pas tué leur mère, mais elle nous avait sauvé la vie.

< Eh bien, les voilà nos animorphes adaptées au grand froid, a remarqué Rachel. Pas besoin de chercher plus loin. >

Chapitre 20

Lorsque Jake nous a exposé son plan, Cassie et moi nous sommes aussitôt portés volontaires.

Ce n'était pas vraiment difficile, en fait. En restant sur la glace, nous avons démorphosé et remorphosé en dauphins. Il fallait faire vite car les dauphins n'ont ni couche de graisse ni fourrure pour se protéger du froid vu qu'ils sont habitués à un climat plutôt doux.

Jake et Rachel nous ont ensuite jetés dans l'eau glacée. J'avais l'impression d'être un de ces bouffons qui passent de temps en temps à la télé. Vous savez, ceux qui n'ont rien de mieux à faire qu'aller piquer une tête dans l'océan en plein hiver. Sans combinaison de plongée, bien sûr.

Au moment où je suis entré en contact avec l'eau, j'ai senti tout mon corps de dauphin – normalement plein d'énergie – s'engourdir.

Les bébés phoques n'ont même pas essayé de s'enfuir. De toute façon, c'était perdu d'avance. Les phoques sont très agiles, mais les dauphins sont mille fois plus rapides.

Ils ont remué et gigoté un moment, mais ils ne faisaient pas le poids. Les pauvres, s'ils ne résistaient pas à deux dauphins congelés, ils étaient à la merci de la moindre baleine tueuse ou du moindre ours polaire qui passait.

Avec Cassie, nous en avons coincé un grâce à un numéro acrobatique bien réglé : nous nous étions approchés de lui par derrière pour l'attraper chacun par une nageoire.

Le phoque s'est débattu, mais imaginez un chihuahua face à un danois : il n'a aucune chance, non ? Enfin, il a quand même réussi à m'égratigner le bec avec ses petites dents. Je saignais. Ça faisait un peu mal, mais tant mieux. J'avais l'impression de l'avoir mérité.

En le poussant avec nos têtes, nous l'avons sorti de l'eau et hissé sur la glace au pied d'un étrange quatuor : deux humains habillés pour le plein été, un faucon à queue rousse sautillant d'une patte sur l'autre pour ne pas geler, et Ax.

Jake et Rachel ont attrapé le petit phoque pour le coincer entre eux deux. L'un après l'autre, ils ont acquis son ADN. Puis ils l'ont tenu fermement tandis qu'Ax glissait sa main pleine de doigts dans la fourrure humide. Tobias a voleté pour se poser sur Rachel – heureusement qu'elle était trop engourdie par le froid pour sentir ses serres s'enfoncer dans son épaule.

Le bébé phoque observait cette créature ailée d'un air étonné.

Cassie et moi, nous n'avions plus qu'à nous hisser hors de l'eau pour démorphoser. Brrr ! Au milieu de l'animorphe, j'ai failli rester congelé moitié humain, moitié dauphin !

Une fois dans ma peau de Marco, je grelottais carrément.

— Ouh là ! Le fond de l'air est frais aujourd'hui.

J'ai caressé le phoque. Il était tout mouillé, doux et presque élastique. On aurait dit un ballon en fourrure. Sans savoir pourquoi, j'ai chuchoté :

— Désolé, mon p'tit gars.

Cassie m'a posé la main sur l'épaule.

— On n'y peut rien, Marco.

Dès qu'on l'a remis à l'eau, le phoque a filé retrouver son frère ou sa sœur.

— Ils v-vont peut-être réussir à s'en s-s-sortir, a bredouillé Rachel qui claquait des dents.

Mais Cassie a secoué la tête en souriant tristement.

— Non, ils n'arriveront pas à se débrouiller, mais ils serviront à nourrir un orque ou un ours polaire. De toute façon, on ne peut pas s'apitoyer sur ces bébés phoques, il faut bien que les bébés orques et les bébés ours aient de quoi manger.

Tobias a protesté :

< Oui, mais on pourrait les sauver comme lorsque tu m'avais aidé à garder la portée de putois en vie. >

— Non, Tobias. C'est la loi de la nature.

< Ouais, la loi de la nature. Bon, on ferait mieux de remorphoser. >

— Ou alors on peut rester là à se geler en discutant de la sélection naturelle, ai-je grommelé.

Je sautillais d'un pied sur l'autre pour éviter qu'ils se congèlent.

Rachel m'a adressé son sourire le plus insolent.

— Tu es pressé, Marco ? Est-ce que tu réalises que s-s-si ces petits phoques sont des snacks pour baleines tueuses, c'est ce qui nous attend, n-n-nous aussi ?

Non, je n'y avais pas pensé. Maintenant j'imaginai bien la scène en couleur et en stéréo.

— Hum... très réjouissant. Merci, Rachel.

— À ton service, Marco, a-t-elle répliqué avant de commencer son animorphe.

J'ai concentré mon cerveau givré sur l'image du phoque et tout doucement je me suis mis à morphoser. Mes bras sont devenus de plus en plus petits jusqu'à n'être plus que des bras de poupée. Mes doigts ont également rétréci mais en s'armant de longues griffes aiguisées pour agripper la glace. Les doigts se sont fondus tous ensemble, puis se sont séparés à nouveau, en étirant une fine membrane entre eux.

Mes jambes avaient presque disparu. Je me doutais que j'allais tomber, pourtant j'ai quand même été surpris quand je me suis soudain étalé sur la glace la tête la première. Mes pieds s'étaient affinés pour se transformer en nageoires de phoque.

Pendant ce temps mon torse rapetissait tout en devenant plus grassouillet. Une épaisse couche de graisse gonflait ma peau. J'avais l'impression d'être Eddy Murphy dans *Le Professeur Foldingue*. À une moindre échelle, bien sûr.

Mes organes internes ont émis des bruits plutôt dégoûtants en se réorganisant pour s'adapter à mon nouveau corps. Mes os ont craqué, crissé et grondé en se remodelant pour former mon squelette de phoque. J'étais devenu un ballon de foot trop gonflé avec des nageoires.

Des moustaches ont poussé sur mon visage encore humain. Mes oreilles se sont ratatinées et sont rentrées à l'intérieur de mon crâne pour ne laisser que deux trous. Ma tête s'est réduite à la taille d'une balle de base-ball tandis que mon nez s'allongeait pour devenir un museau de chiot.

En observant les alentours à travers mes grands yeux noirs, j'ai découvert qu'ils voyaient presque aussi bien que mes yeux humains.

Enfin mon corps s'est couvert d'une fourrure épaisse en commençant par la poitrine, puis le dos, le ventre...

Et là... et là...

Oh ! Quel bonheur ! Quelle sensation merveilleuse, extraordinaire, fabuleuse ! C'était la sensation la plus agréable de toute ma vie !

La chaleur !

J'avais chaud ! Chaud ! Si un génie était apparu pour m'offrir un billion de dollars, me laisser choisir ma petite amie parmi toutes les actrices d'*Alerte à Malibu* et me faire grandir de cinquante centimètres en me donnant le talent de Michael Jordan au basket, je n'aurais pas été plus heureux.

J'avais chaud !

Froid, moi ? Jamais.

Il faisait bon. J'étais sur la plage de Malibu à siroter ma limonade en bavardant avec Tom Cruise.

J'avais tous les instincts du phoque : fuir, attraper du poisson et bla-bla-bla... Pas franchement intéressant, mais peu importe, j'avais chaud.

Mes moustaches étaient incroyablement sensibles. Elles repéraient le moindre changement de brise, le moindre mouvement. Le phoque en moi cherchait encore désespérément sa mère, mais c'était moi, Marco, qui avais le contrôle de ce cerveau de phoque. Et moi, j'avais chaud.

Au fait, je vous ai dit que j'avais chaud ? Et que j'étais heureux ?

Enfin, bon, je n'ai pu en profiter que trois secondes.

< Les Venbers ! > a hurlé Tobias, anéantissant d'un coup ma bonne humeur.

Jake a écarquillé les yeux.

< Où ça ? >

Tsssiiiiou ! Un immense éclair s'est abattu juste à côté de nous. S'il avait touché un rocher, nous aurions été réduits en purée par l'explosion.

Mais il avait frappé la banquise.

Schwaaaaannnnng !

Ricochet ! Le rayon Dragon a rebondi sur la glace qui l'a envoyé sur l'arête rocheuse derrière nous.

Boum ! Un grand trou dans la pierre.

Le genre de truc qui devait arriver une fois sur mille. Mais nous avons préféré ne pas prendre de risques.

< Courez ! Plongez ! Vite ! > a ordonné Jake.

Courir. D'accord, pas de problème. Je me suis élancé avec mon corps rond comme un ballon. Nous n'étions qu'à quelques mètres du rivage, mais ça paraissait affreusement loin avec ces drôles de petites jambes. Non, même pas des jambes, plutôt des pieds. Des pieds sans jambes. Pas vraiment pratique pour courir, vous voyez. Je me suis mis à ramper sur mon ventre grassouillet en donnant des petits coups de nageoires, à droite, à gauche, à droite, à gauche... je me rapprochais de l'eau centimètre par centimètre.

Ça avait probablement l'air très drôle vu du dehors. Mais ce ne l'était pas.

Tssssiiiiou !

Ka-boum !

Raté, mais de peu. Une grande gerbe d'eau et de glace a jailli derrière nous.

< Ils doivent nous avoir vus morphoser >, a constaté Cassie.

< Peut-être qu'ils détestent juste les phoques. >

J'avais beau plaisanter, je réalisais que c'était terrible. Si les Venbers savaient que nous étions humains, il fallait à tout prix que nous les empêchions de prévenir les Yirks.

J'ai fait glisser mon ventre potelé sur la glace, pris de l'élan en approchant du rivage et...

Le tir suivant a réduit l'endroit où nous nous tenions une seconde auparavant en un tas de glaçons.

Mais à ce moment-là, j'étais déjà dans l'eau.

Chapitre 21

Je peux vous dire qu'un corps de phoque, ce n'est pas pratique sur la terre ferme, en revanche, dans l'eau, c'est parfait. Bien sûr, nous ne pouvions pas nager aussi vite que les dauphins, mais nous avançons tranquillement en utilisant nos nageoires comme des gouvernails.

< Ici, on est en sécurité. Ils ne peuvent pas nous suivre, n'est-ce pas, Ax ? >

< Je ne pense pas, prince Jake. >

Soudain, j'ai entendu un cliquetis qui venait de mes copains animorphs. C'est vrai, les phoques utilisent un système d'écholocation. Comme les dauphins, les chauves-souris... et les Venbers.

J'ai émis moi aussi quelques clics. Et j'ai reçu en retour une impressionnante description des environs : je pouvais repérer le moindre poisson, la moindre petite algue et le moindre morceau de glace flottant à la surface.

Nous avons nagé pendant environ une demi-heure en direction de la base yirk. Il était temps de remplir notre mission, maintenant que nous n'étions plus préoccupés uniquement par notre survie.

Nous espérions que c'était une bonne tactique. Nous allions doubler les Venbers. Et avec un peu de chance, ils continueraient à nous chercher sur la glace jusqu'à l'extinction complète de leur espèce.

< Vous croyez qu'ils nous ont vus dans notre forme humaine ? > ai-je demandé.

< À mon avis, oui, a affirmé Tobias, sinon pourquoi auraient-ils tiré sur de pauvres phoques ? >

< Génial ! s'est exclamée Rachel. Du coup, pas question de les laisser regagner la base yirk. Enfin un peu d'action ! >

Elle en avait de bonnes ! Comme si c'était si facile de neutraliser des géants extraterrestres armés de canons d'assaut Dragon !

< Vas-y, Rachel. Fais-leur la peau, on t'attend ici. >

Ax est intervenu avec une voix d'expert en stratégie :

< Excusez-moi, mais il y a un autre moyen d'éviter que ces Venbers rapportent tout aux Yirks. Il faut détruire la base yirk. >

De mieux en mieux !

< Ben voyons, c'est un jeu d'enfant >, ai-je soupiré.

< Il a raison, a renchéri Jake. Si on désintègre la base, on règle le problème des Venbers et on stoppe le projet de satellite. On fait d'une pierre deux coups comme on dit. >

Nous nous sommes arrêtés deux fois pour remonter à la surface car les phoques ne tiennent que dix minutes, un quart d'heure en apnée. Nous en avons profité pour scruter les environs, mais il n'y avait pas d'ours polaire ni d'abominable extraterrestre des neiges en vue.

Pour la première fois depuis que nous avons atterri dans ce lieu maudit, je commençais presque à me détendre. J'aurais dû me douter que ça n'allait pas durer.

< Attention ! > s'est écriée Cassie.

L'espace d'un instant, j'ai eu du mal à saisir d'où venait la menace. Puis mes moustaches ont détecté une vibration et j'ai compris.

Des orques ! Des baleines tueuses !

< Vite ! Dépêchez-vous ! Viiiite ! > a hurlé Jake.

Trop tard, dans le flou de l'eau, on distinguait déjà deux sous-marins blanc et noir.

Quel ingrat ce Willy ! Maintenant qu'on l'avait sauvé, il voulait croquer un petit phoque.

< Oh, bon sang, a grommelé Tobias. Ils foncent droit sur nous. >

< C'est ma première rencontre avec ce genre de créature, mais j'ai bien l'impression que ces animaux sont énormes >, a constaté Ax, paniqué.

< Ouaip, et à mon avis ils ont aussi un énorme appétit >, a répondu Rachel.

J'agitais mes nageoires arrière aussi vite que possible en scrutant la surface. Au-dessus de nous, la couche de glace semblait se prolonger à l'infini. Pourtant, il nous fallait un trou. C'était notre seule chance.

Là, de la lumière !

J'ai foncé et les autres m'ont suivi.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, nous avons jailli du trou et atterri sur la banquise. Puis nous avons rampé comme des fous pour nous éloigner de l'ouverture. Mais lorsque j'ai jeté un œil vers le bas, j'ai aperçu une silhouette noir et blanc à travers la glace.

< Vite, à gauche toute ! >

Craaaaaac ! Paf ! Pschououou !

L'énorme gueule de l'orque a pulvérisé la glace. On se serait cru dans *À la poursuite d'Octobre rouge*.

Argh ! Là, juste sur ma droite, une montagne de glace se formait. J'ai dévalé la pente en glissant et je me suis enfui en me cramponnant tant bien que mal avec mes pauvres griffes.

Craaaac !

Le deuxième orque a émergé à moins de un mètre de nous. Ils s'étaient organisés pour nous attaquer à deux.

< Franchement, j'en ai ras le bol de cette mission ! >

< Arrête de râler, Marco, démorphose plutôt ! a ordonné Cassie. Ils chassent les phoques pas les hommes ! >

Ah ! merci du conseil. Mais ce n'est pas évident quand on est poursuivi par deux monstres des *Dents de la mer* version polaire !

Sans cesser de ramper, glisser et rouler, je me suis tout de même efforcé de reprendre ma forme humaine.

Mais l'orque qui était juste derrière moi a plongé sous l'eau pour ressortir comme une fusée – enfin, essayez d'imaginer une saucisse noir et blanc de la taille d'une limousine qui décolle à la verticale.

N'importe quel phoque normal aurait continué tout droit et se serait fait dévorer. Mais j'avais un cerveau humain. J'ai enfoncé mes griffes dans la glace pour freiner et hop, virage à droite.

Le gros tas de graisse à nageoires s'est affalé derrière moi, la

bouche grande ouverte, prêt à engloutir son petit snack.

Mais j'étais déjà loin. Et le temps que Willy me repère à nouveau, mes bras et mes jambes avaient repoussé et je courais déjà comme un dératé sur la glace.

Il ne devait pas en croire ses yeux, le pauvre Willy. Finalement, ça ne lui disait plus rien de manger une bestiole moitié phoque, moitié Marco.

Les deux baleines tueuses ont replongé sous l'eau pour continuer leur chasse plus loin, abandonnant sur la glace un Marco qui finissait de démorphoser en grelottant.

Les autres n'étaient pas loin et avaient l'air aussi en forme que moi.

— On est vraiment tombés dans le coin le plus pourri de la terre, non ? ai-je remarqué.

Rachel a haussé les épaules.

— Possible. Demande-lui.

C'est seulement à cet instant que j'ai remarqué qu'il y avait quelqu'un – ou quelque chose – derrière moi.

Je me suis retourné en bafouillant :

— Oh ! Euh... désolé. Il y a sûrement des endroits pires qu'ici, je ne voulais pas vous vexer.

— Pas de problème.

Chapitre 22

Je pensais qu'il allait s'enfuir. Mais pas du tout. Il est resté à me dévisager. Puis il a observé les autres un moment et il a recommencé à me fixer.

Il était assis dans un petit bateau de pêche. En fait, ce devait être le bruit du moteur qui avait effrayé les orques.

Je le regardais. Il me regardait. Je ne savais pas quoi faire ni quoi dire.

Du coup, j'ai fait un signe de la main en lançant :

— Salut ! Comment ça va ?

Il est resté muet un instant puis a répondu :

— Tu es une sorte de fantôme, non ? Un esprit, c'est ça ?

J'ai posé ma main gelée sur ma poitrine gelée avec un petit rire peu convaincant.

— Un fantôme ? Moi ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Il a pagayé pour se rapprocher.

Son visage était tout rond avec des yeux un peu bridés et la peau burinée comme du vieux cuir. Ce devait être un Inuit, vu qu'on se trouvait au pôle Nord.

Il était habillé bizarrement avec un pantalon en fourrure, des mitaines dans une fourrure différente et une vieille parka bleue immense trois fois trop grande pour lui.

— Tu as l'air congelé, a-t-il remarqué en atteignant le bord de la glace. Ça alors, je ne pensais pas que les esprits pouvaient avoir froid. Tu veux une couverture ?

Il m'a tendu une grande peau de bête, gris foncé un peu argenté avec quelques rayures plus claires. Bref, le genre de peau dans laquelle je me trouvais deux minutes auparavant. Je l'ai prise pour m'enrouler dedans tandis qu'il ancrait son bateau avec un pic planté dans la glace.

— Et tes amis ? Ce sont des esprits, eux aussi ?

— Hum.

Il me dévisageait avec plus de curiosité que de peur. Il avait l'air intrigué, mais pas vraiment étonné. Il ne devait pas être beaucoup plus vieux que moi. C'était bizarre de rencontrer un garçon si jeune tout seul au milieu de nulle part.

Enfin, ça m'allait bien de trouver les autres bizarres !

— Mon grand-père me parlait sans arrêt des esprits des animaux, mais j'ai toujours cru qu'il était fou, m'a-t-il avoué en faisant tourner son index sur sa tempe (ce doit être un signe universel pour dire « fou »). Mais je lui répondais toujours : « Hum, bien sûr, grand-père. »

— Eh oui, il faut le voir pour le croire ! ai-je répondu.

Sans me quitter des yeux, il a ajouté :

— Dis à tes amis que j'ai d'autres peaux de bêtes.

— Hé, les gars ! ai-je crié bien fort. Il a des couvertures. Ça ne vous dit rien de bonnes fourrures bien chaudes ? Allez, venez !

Ce n'est pas que j'avais peur. Non, non. Mais bon, j'avais envie qu'ils me rejoignent.

Ils se sont approchés et mon nouveau pote leur a tendu un tas de peaux de phoque. J'ai remarqué au passage que certaines avaient l'air brûlées par endroits. Bizarre...

— Tu es un aigle ? a-t-il demandé à Tobias, en le fixant d'un œil curieux.

< Je suis un faucon, en fait. Un faucon à queue rousse. C'est une espèce très courante. >

— Pas par ici. Dans le coin, il n'y a pas d'oiseaux qui parlent.

Puis il s'est tourné vers Ax.

— Et toi ? Tu es quoi ?

Nous avons tous soupiré de soulagement. Si ce type avait été un Contrôleur, il aurait :

a) su reconnaître un Andalite ;

b) fui à toutes jambes en l'apercevant.

< Je suis un Andalite. >

— C'est aussi une espèce répandue ?

C'était une blague ou quoi ? Décidément, ce gars me plaisait. Franchement, un mec qui ne se mettait pas à hurler en tombant nez à nez avec notre troupe de monstres ne pouvait être que

quelqu'un de bien.

Cassie s'est emmitouflée dans une peau de phoque en remarquant :

— Dis donc, tu as plein de fourrures.

— Oui, mais elles ne sont pas très belles. Je ne peux pas les troquer parce qu'elles sont toutes brûlées.

— Comment ça se fait ? l'a questionné Cassie qui connaissait la réponse aussi bien que moi.

— C'est à cause de ces espèces de malades qui se croient dans *Star Trek*. Ils tirent sur les phoques avec des trucs à rayon laser. Et ils les laissent pourrir. On dirait que c'est juste pour s'entraîner. Ça me rend dingue.

— *Star Trek* ? me suis-je étonné.

— Ben oui... ah, c'est vrai ! Vous, les esprits animaux vous ne devez pas regarder la télé, hein ? Il faudrait que tu t'installés une antenne satellite, Esprit futé, va !

— Je m'appelle Marco. Et voici Jake, Rachel, Cassie, Tobias – celui qui a des ailes – et Ax.

— Salut ! Moi, c'est Derek.

— Derek ?

Je ne sais pas à quel nom je m'attendais, mais pas à Derek en tout cas.

— Tu te balades tout seul ? lui a demandé Cassie.

— Oui.

< Tu habites loin ? > l'a interrogé Tobias.

Il a penché la tête vers l'ouest. Et comme si c'était tout naturel de discuter avec un oiseau, il a expliqué :

— Par là-bas, à environ deux jours d'ici.

— Deux jours ? s'est étonné Jake.

— Oui, je pars chasser dans le coin tous les ans depuis que je suis tout petit.

Cassie a froncé les sourcils.

— Tu chasses le phoque ?

— Oui, pourquoi vous n'aimez pas chasser, vous ?

— Eh bien... pas comme ces types de *Star Trek* en tout cas.

— Ouais, ça c'est nul de chasser pour s'amuser. Comme si c'était un jeu. Il y a des types de New York et de Détroit qui viennent jusqu'ici rien que pour ça. Ils tirent sur les ours et les

caribous de leurs hélicoptères. Ils ne respectent rien. Mais ces espèces de malades qui habitent dans la station, ce sont les pires. Ils tuent pour le plaisir. Ça doit vous rendre fous, vous les esprits animaux.

— Euh..., c'est-à-dire que nous ne sommes pas vraiment des esprits, a protesté Jake.

— Ah bon ? Alors qu'est-ce que vous êtes ? Des extraterrestres ?

J'ai montré Ax du doigt.

— Oui, lui, c'est un extraterrestre. Et nous, on est juste des imbéciles.

Derek a souri, mais il a insisté :

— Vous avez quelque chose à voir avec cette station ? Avec ces grosses créatures à skis ? Avec les vaisseaux spatiaux ?

J'ai consulté Jake du regard. Il a haussé les épaules, du coup, j'ai répondu :

— Oui, on a affaire avec eux.

L'expression de Derek s'est durcie.

— Ah ouais ? Eh bien, moi, je ne les aime pas. Qu'est-ce qu'ils fabriquent ici ? Ce ne sont pas des scientifiques comme il en vient quelquefois, ce ne sont pas non plus des chasseurs. Ils sèment la panique. Ils effraient tout le monde avec leurs armes bizarres. Qu'est-ce qu'ils font là ? Et vous ?

— Voyons..., a commencé Jake, on pourrait dire qu'ils sont les méchants et que nous sommes les gentils. Nous sommes là pour détruire cette station.

Derek s'est détendu immédiatement comme si c'était tout naturel. Comme si Jake venait de proposer d'aller acheter des chips au supermarché du coin.

— Ah ! bonne idée. J'espère que vous allez réussir. J'avais peur que Nanouk aille fourrer son museau par là-bas et qu'ils lui tirent dessus.

— Nanouk ? Qui est-ce ?

— C'est mon ami. Vous ne le connaissez pas ?

— Pourquoi ? On devrait ?

— Vous avez dû le croiser. Il traîne par ici en ce moment. Je le suis à la trace. J'adore le regarder travailler. C'est un très grand chasseur.

Nous étions tous très intrigués. Jake a questionné Derek :

— Il est comment, ce Nanouk ?

— Eh bien, il est plutôt grand et gros, tout blanc...

— Ah, lui ! Bien sûr qu'on l'a vu.

Génial, l'humour inuit !

— C'est lui que tu chasses ? s'est étonnée Rachel. Avec cette petite lance et ce fusil ridicule ? Tu vas avoir besoin de plus de puissance de feu, mon petit gars.

— Mais non, je ne le chasse pas. Je l'observe simplement. C'est mon ami, je le connais depuis que je suis tout petit.

— Bon alors, j'ai une question idiote, ai-je annoncé. Tu crois qu'on pourrait l'apprivoiser ?

Chapitre 23

Nous n'avons pas eu à marcher longtemps pour trouver Nanouk, l'ami de Derek.

Nous avons remorphosé en phoques, suivi le bateau de Derek et découvert l'ours polaire en train de prendre un bain de soleil sur la glace. Comme s'il était à la plage. Franchement, ça m'a perturbé. Il existait donc des créatures qui se plaisaient dans ce coin maudit ? Nous nous sommes hissés sur la banquise à quelques mètres de lui pour démorphoser. Derek a observé avec de grands yeux nos visages humains apparaître sur nos corps de phoques.

— Ce que j'aimerais savoir me transformer comme ça !

Nous avons pris la précaution de morphoser sous le vent par rapport à l'ours, pour qu'il ne puisse pas nous flairer. Nous avons assez été pourchassés ces derniers temps !

Notre plan était simple. Quand on ne trouve rien d'ingénieux, autant choisir une stratégie basique.

Derek avait l'air sceptique.

— Alors vous comptez juste attraper ce bon vieux Nanouk ?

— Oui, pourquoi ? Tu trouves ça bizarre ? Penserais-tu par hasard que c'est de la folie ?

< Là, il est ironique. C'est une attitude typiquement humaine >, lui a expliqué Ax d'un ton savant.

— Oui, je m'en doutais.

J'ai regardé Rachel. Tous les deux, nous avions le rôle le plus amusant dans ce plan. Elle m'a adressé son sourire de princesse Xena.

— D'accord, Marco. Même moi, j'admets que c'est de la folie.

Elle avait déjà commencé à morphoser. Elle se changeait peu à peu en une montagne de fourrure brune avec des griffes aiguisées. De mon côté, je redevenais gorille. C'étaient les deux

seules animorphes dont nous disposions qui pouvaient se révéler utiles dans ce plan.

Notre petite troupe s'est approchée de l'ours polaire. Un grizzly, un gorille, un oiseau, un extraterrestre et deux humains emmitouflés dans des peaux de phoque.

Derek était resté en retrait. Et pour cause, il n'était pas fou.

L'ours s'est brusquement laissé rouler sur le flanc.

— Il vous a repérés, a annoncé Derek.

Jake, Cassie, Ax et Tobias se sont arrêtés tandis que Rachel et moi nous continuions à avancer.

< Alors là, on ferait un malheur sur une chaîne sport, ai-je plaisanté. L'ultime combat en paiement à la séance ! Les superstars du catch : King Kong et Grizzli contre l'abominable Nanouk des neiges ! >

< Bon, je l'attaque de face et toi, tu le surprends par-derrière. >

< Ouaip. >

< Prêt ? >

< Bof. >

< Tant pis. C'est parti ! >

Et nous nous sommes élancés à toute allure : ours contre ours. Nanouk n'a même pas sourcillé lorsque Rachel lui a foncé dedans.

Groumpf !

— Groooooowwr !

— Groooooowwr !

Coups de griffes ! Coups de dents ! Les deux ours étaient dressés sur leurs pattes arrière et se battaient comme deux poids lourds.

Rachel ne gagnait pas. Elle n'était pas en train de perdre mais elle n'avait pas le dessus non plus.

Pan ! Un grand coup ! Vlan ! Une bonne claque en retour !

Rachel a atterri sur le dos.

Quelle horreur ! Je ne pensais pas qu'on pouvait assommer un grizzli. La poitrine de l'ours polaire était maculée de sang. Le sang de Rachel.

Je courais autour d'eux pour essayer de surprendre le gros monstre blanc par l'arrière mais ils s'étaient déjà relevés et

s'affrontaient à nouveau sur leurs quatre pattes.

Vlan !

< Si tu veux me donner un coup de main, ne te gêne pas, Marco ! > m'a crié Rachel.

L'ours polaire était un poil plus grand qu'elle, peut-être un peu plus lourd également. Mais ce n'était qu'un ours, tandis que Rachel était humaine. Enfin, elle avait un cerveau humain.

L'ours polaire s'est dressé de toute sa taille, prêt à se jeter sur elle. Elle en a profité pour se rouler en boule et esquiver. Ça, ce n'était pas une idée d'ours.

Nanouk a trébuché sur elle et s'est étalé face contre glace.

< Ah ! s'est écriée Rachel ragaillardie. Maintenant je n'ai plus besoin de toi, Marco. Je vais mater ce gros plein soupe moi-même. >

J'ai hésité un instant mais j'étais convaincu que Jake n'apprécierait pas que je laisse sa cousine se débrouiller seule. J'ai bondi pour attraper le bras droit de l'ours polaire. Il a écarté Rachel d'un coup de patte et de l'autre, il a essayé de se dégager de mon emprise. Mais il n'a pas réussi. Il m'a juste fait tourner dans les airs avec un double axel presque parfait. Je n'ai pas lâché prise, mais je vous jure, un ours polaire, c'est costaud. Les gorilles sont assez forts pour arracher des arbustes d'une patte. Eh bien, Nanouk faisait encore mieux que ça.

Tandis que je m'agrippais à sa patte, Rachel lui a foncé dans le ventre tête la première.

Wouf ! L'ours polaire a encaissé le coup mais ça lui a coupé le souffle pour un moment. J'en ai profité pour lui attraper une autre patte : bien joué, il ne pouvait plus bouger.

Avec Rachel, nous avons plaqué l'Hulk des neiges au sol.

Tobias est descendu vers nous en tournoyant. Il râlait parce qu'il n'y avait pas de courant ascendant dans le ciel polaire. Comme si c'était le centre de nos préoccupations !

Il s'est posé sur Nanouk et a commencé à acquérir son ADN pendant que Rachel et moi nous reprenions notre souffle en comptant nos blessures. L'ours est entré en transe et quelques minutes après nous avons tous copié son ADN.

Nous l'avons alors laissé pour retourner à toute allure au bord de l'eau.

— C'était supercool ! a commenté Derek. Quand je vais raconter ça à mes copains, personne ne me croira, mais c'est quand même une chouette histoire !

Nanouk est reparti de son pas pesant. Il devait lui aussi avoir plein de choses à raconter à ses congénères. Je l'entendais déjà : « Je vous jure ! C'était un gorille ! Je bronçais tranquille sur la banquise et tout à coup, ce gorille est arrivé... »

Chapitre 24

Lorsque nous avons quitté Derek, il nous a prévenus qu'une tempête se préparait. Nous nous sommes dit au revoir et il a filé raconter son histoire à ses amis. Il ne risquait pas de dévoiler notre secret à un Contrôleur car son petit village inuit au milieu de nulle part n'était sûrement pas dans les plans de conquête des Yirks.

Nous avons morphosé en ours polaires. *Star Trek* pouvait aller se rhabiller. Derek ne verrait pas un tel spectacle sur une chaîne satellite de si tôt.

Enfin, nous nous sentions à l'aise. Nous avions la bonne animorphe pour ce genre d'endroit. Comme un tigre dans la jungle, un crocodile dans un marécage, nous étions les rois de la banquise maintenant.

Ouais, de vrais rois.

J'avais l'habitude de morphoser en gorille. Ou même en rhinocéros, mais je ne m'étais jamais senti aussi puissant.

Je mesurais environ trois mètres dressé sur mes pattes arrière. Je devais bien peser mes sept cents kilos. Si ces chiffres ne vous disent rien, imaginez que je mesurais un mètre de plus que Shaquille O'Neal, le basketteur, et que je faisais six fois son poids !

Je suis sûr que je l'aurais semé sur le terrain. Il n'aurait même pas eu le temps de voir le ballon. J'étais impressionnant. Ouais, sacrément impressionnant, même.

Mes pattes avant faisaient trente centimètres de diamètre et se terminaient par de longues griffes noires.

Et le froid ?

Froid, moi, jamais ! Au cas où l'épaisse couche de graisse qui m'enveloppait n'aurait pas suffi, mon corps avait prévu d'autres systèmes de protection.

Mes poils avaient l'air blancs, mais en fait, ils étaient transparents. Transparents et creux. Chaque poil fonctionnait comme une microserre qui changeait la lumière du soleil en chaleur, absorbée par ma peau noire.

Je voyais aussi bien qu'un humain, peut-être même un peu mieux. En tout cas, bien mieux que Rachel dans son animorphe de grizzli. Mon ouïe n'était pas particulièrement développée. En revanche, j'avais un odorat ultrasensible. Je flairais le moindre phoque à un kilomètre à la ronde.

Le moins que l'on puisse dire c'est que le cerveau de l'ours polaire n'était pas submergé d'émotions : il ne ressentait pas la crainte, ni la faim. Nanouk était parfaitement calme et il n'avait peur de rien. De toute façon, de quoi aurait-il pu avoir peur ?

Il pouvait survivre des semaines sans manger. En fait, il chassait plus par jeu que par réelle nécessité. Il passait plus de temps à paresser qu'à chercher à manger.

Nous sommes retournés d'un pas nonchalant vers la base yirk. Comme ça faisait une trotte, nous nous sommes arrêtés plusieurs fois pour piquer une tête dans l'eau fraîche. Bon, bien sûr, au bout de deux heures, nous avons dû démorphoser et ce n'était pas drôle du tout. Mais ensuite nous étions bien contents de redevenir les rois de la banquise.

< J'ai l'impression que Derek avait raison pour la tempête >, a constaté Tobias.

Le vent se déchaînait comme un diable lorsque nous sommes arrivés en vue de la base. Il ne neigeait pas mais les courants d'air faisaient tourbillonner la poudreuse. On n'y voyait plus grand-chose.

< La tempête peut jouer en notre faveur >, a assuré Ax.

Jake scrutait les cinq cents mètres qui nous séparaient de la base.

< On pourrait s'approcher par le rivage, comme ça, on les surprendra. >

D'un côté, la station se trouvait à une centaine de mètres de l'eau. La base était un ensemble de bâtiments sinistres en tôle ondulée entre lesquels circulaient des chasse-neige, de gros camions et des grues. Au premier regard, on ne remarquait rien de bizarre, aucun signe de présence extraterrestre. Mais un œil

exercé repérait assez vite les géants argentés, les Venbers, qui pliaient l'acier à mains nues pour installer une immense antenne satellite.

Cassie a plissé le museau d'un air soucieux.

< Qu'est-ce qu'on va faire d'eux ? >

< Les éviter à tout prix >, a suggéré Tobias.

< Et après ? >

Moi, j'avais bien une idée, mais j'étais sûr qu'elle n'allait pas leur plaire.

< Et si on les ramenait à la maison pour les apprivoiser comme de gentils toutous ? >

< C'est une espèce unique, a souligné Ax. Ce ne sont pas des Venbers pure race, mais je ne voudrais pas renouveler l'erreur de mes ancêtres en les exploitant et en les détruisant. >

Au milieu de la discussion, j'ai tout à coup réalisé que nous n'avions pas vraiment de plan d'attaque.

< Dis-moi, ô grand chef sans peur et sans reproche, d'accord, nous sommes de gros ours costauds et tout et tout, mais comment allons-nous procéder pour détruire cette base ? On devrait peut-être se concentrer sur ce petit problème avant tout. >

Chapitre 25

La nuit est tombée en teintant la glace d'étranges reflets bleutés. Un à un, les lampadaires de la base yirk se sont allumés. Les Venbers n'avaient pas besoin d'éclairage, mais les humains-Contrôleurs dans leurs doudounes de bonhomme Michelin, oui.

Nous avons profité de l'obscurité pour nous approcher à pas de loup – si l'on peut dire cela pour des ours polaires. Nous marchions en file indienne pour qu'un observateur un peu bête ne voie qu'un seul ours arriver.

Nous avions un plan. Généralement, ces quatre mots annoncent un chaos indescriptible.

En tout cas, nous étions sûrs d'une chose. Enfin, nous l'espérions très fort : Vysserk Trois n'était pas sur la base. Même le plus spacieux des hangars n'était pas assez grand pour garer son vaisseau Amiral. Tant mieux.

En revanche, il y avait malheureusement les Venbers. Ils continuaient à travailler, sans être gênés le moins du monde par la faible luminosité. Sans se soucier de la température qui chutait.

Ils avaient sûrement repéré notre présence. Mais ils ne devaient voir qu'un seul ours. Est-ce que leur système d'écholocation pouvait leur indiquer que nous étions six ? Auraient-ils l'idée de donner l'alarme ?

Pas moyen de le savoir. Il fallait continuer à marcher les uns derrière les autres en admirant nos petits derrières d'ours grassouillets. Jake en tête, Tobias juste après, puis moi, Cassie, Ax et Rachel.

Nous nous rapprochions tout doucement. Sans courir, sans charger brusquement, mais du pas pesant et tranquille de l'ours polaire.

Nous étions complètement à découvert. Rien ne nous protégeait des implacables rayons Dracon. Les Venbers que nous apercevions n'étaient pas armés. Ils maniaient des outils, perçaient, vissaient, tordaient, sciaient. Mais les canons Dracon ne devaient pas être loin.

Nous marchions droit vers la mort. Sans aucun moyen d'éviter la balle qui vous fonce dessus pour vous toucher en plein cœur.

En arrivant encore plus près, nous avons commencé à entendre leurs pas lourds, à sentir leur drôle d'odeur chimique. Ils étaient si forts qu'ils travaillaient sans effort apparent. L'un d'eux a tourné sa grosse tête en forme de marteau vers nous, mais son regard nous a balayés sans s'arrêter.

Nous étions pratiquement au milieu d'eux. Il y avait des Venbers à notre gauche, des Venbers à notre droite. J'avais bloqué ma respiration. Notre petit subterfuge ne nous couvrait plus. Maintenant, ils voyaient bien que six gros ours avaient pénétré sur la base.

Mais ils n'ont pas réagi. Ils poursuivaient leur travail comme si de rien n'était. Du coup, nous avons continué à avancer, pourtant dans mon crâne une petite voix résonnait : « C'est un piège ! Stop ! C'est une embuscade, Marco ! »

Tout à coup, une porte s'est ouverte. Un rectangle de lumière. Un rire tonitruant. Un homme ou une femme – un humain en tout cas – emmitouflé dans une énorme doudoune est sorti du bâtiment. Et s'est figé.

Elle nous fixait, les yeux écarquillés, mais nous ne nous sommes pas arrêtés pour autant. Pas de problème, m'dame, nous ne sommes que quelques ours. On ne fait que passer, ne vous inquiétez pas.

— Donnez l'alarme ! a-t-elle hurlé. Vite ! La sirène !

< Foncez dans le hangar ! a ordonné Jake. Dépêchez-vous ! >

Nous nous sommes enfin mis à courir. Oui, même un ours polaire peut se remuer en cas d'urgence !

Zip ! Nous avons fendu le petit groupe des Venbers.

Comme la porte du hangar était fermée à clé, nous avons essayé de l'enfoncer, malgré les spots que les gardiens braquaient sur nous, malgré les nuées d'humains-Contrôleurs

qui déferlaient des bâtiments.

J'ai entendu l'un d'eux hurler :

— Ce sont des Andalites morphosés !

Il avait l'air sûr de lui, pas du tout paniqué. Ce devait être un des responsables de la base.

— Il faut programmer les Venbers afin qu'ils tirent sur tous les quadrupèdes. Appliquez le protocole de sécurité maximale. Ces Andalites ne doivent pas sortir de la base vivants !

Comment ça programmer les Venbers ?

< Tout s'explique >, a constaté Ax.

Moi, je ne voyais pas trop ce que ça expliquait. Mon esprit était bien trop occupé à imaginer ce qu'une créature qui tord une barre d'acier d'une main pouvait me faire.

< Venez ! On essaie la porte latérale ! Vite, à gauche >, a décidé Jake.

À ma gauche, justement, il y avait une silhouette maigrichonne. Une autre femme ? Ou un enfant ? Elle pressait frénétiquement les touches d'un truc qui ressemblait à une télécommande.

< Attention ! Ils arrivent ! > a annoncé Rachel.

Pas besoin de demander qui arrivait.

Les Venbers ont tout à coup laissé tomber leurs outils et ont abandonné leurs barres de métal pour se lancer dans une course de ski de fond. Swouch, swouch, swouch ! Ils nous fonçaient dessus. Cinq par là, et deux de l'autre côté qui essayaient de nous couper la route.

< On ne se bat pas, on continue à courir ! >

Visiblement les Venbers cherchaient à nous intercepter avant qu'on atteigne la porte latérale du hangar.

Bong !

Le premier Venber a heurté Jake de pleine face. Jake a manqué la porte et s'est effondré contre la cloison métallique, laissant un gros creux dans la tôle.

Tobias, qui était juste derrière lui, s'est jeté sur le Venber en rugissant. Le monstre argenté a riposté en lui décochant un coup de poing qui l'a envoyé valdinguer comme un pauvre ours en peluche.

Un second Venber s'est approché de moi. S'il voulait se

battre, j'étais perdu d'avance. J'ai continué à courir et soudain stop ! J'ai freiné de toutes mes griffes dans le sol gelé. Aveuglé par le nuage de cristaux de glace, le Venber a continué dans son élan, incapable de s'arrêter à temps, et il est allé s'écraser contre le hangar. Tant mieux, comme ça, nous n'avions plus besoin de porte. Sa silhouette se découpait dans la tôle. Exactement comme lorsque Bugs Bunny traverse un mur sauf que le trou était en forme de Venber, pas de lapin.

Cassie non plus n'avait pas eu le temps de freiner, elle m'est rentrée dedans et nous nous sommes étalés par terre.

Nous nous sommes vite remis sur pattes. Le premier Venber s'acharnait toujours sur Jake en le secouant dans tous les sens au bout de ses quatre bras.

< Ne vous en faites pas pour moi, les gars. Allez-y ! > nous a-t-il crié en nous voyant hésiter.

Comme Tobias se relevait pour lui donner un coup de patte, nous avons obéi. Nous sommes rentrés dans le hangar.

Waouh ! C'était immense. Et quelle chaleur !

Éclairé de spots énormes, le bâtiment servait de garage à deux vaisseaux Cafard.

Entre les deux, nous avons aperçu un Venber. Ou plutôt ce qu'il en restait.

Chapitre 26

Dans un silence mortel, il se tordait de douleur. Le bas de son corps n'était déjà plus qu'une flaque de liquide visqueux qui dégageait une odeur entêtante de chlore.

Pourtant le haut s'efforçait encore de nous attraper afin d'accomplir sa mission. Ce n'était qu'un ordinateur biologique. Une hideuse création des Yirks. Même à moitié mort, il ne pouvait que suivre docilement son programme. Nous avons été obligés de patauger dans la mare visqueuse qu'était devenu le Venber. Berk ! En plus, ça picotait les pattes. Vite, je les ai essuyées sur le sol comme sur un paillason. Mais ça m'avait donné une idée...

< Jake ! ai-je crié. Attire-les à l'intérieur du hangar. >

Soudain, des humains-Contrôleurs sont sortis de derrière les vaisseaux. Ils étaient armés de canons d'assaut Dracon, mais ils n'étaient pas assez vifs.

— Roooooarr !

En rugissant, Ax et Rachel se sont jetés sur eux. Les Contrôleurs se sont effondrés comme des quilles.

Jake et Tobias sont arrivés en courant, poursuivis par deux Venbers. Les pauvres ours polaires étaient en sang, leur fourrure blanche taillée en pièces.

Mais dès que les Venbers sont entrés dans le hangar surchauffé, leurs pieds-skis ont fondu et les ont englués au sol.

Un autre monstre à quatre bras est arrivé juste derrière eux, l'air menaçant. Une seconde plus tard, il pataugeait piteusement dans son corps liquéfié.

Les Venbers s'engouffraient un à un dans le hangar, sans se douter que c'était du suicide. Ils fonçaient sur nous mais fondaient avant d'avoir pu faire un mètre.

Les yeux écarquillés, nous regardions les Venbers se

décomposer. Je ne sais pas pourquoi. C'était pourtant un spectacle affreux. Mais toutes les atrocités ont besoin de témoins. Il fallait que quelqu'un puisse un jour raconter tous les crimes dont les Yirks étaient responsables.

Rachel nous a rappelés à la réalité :

< Marco ! Cassie ! Qu'est-ce que vous fabriquez ? Montez ! >

Je me suis secoué et j'ai réalisé qu'à part Cassie et moi, les autres étaient montés dans un des Cafard.

Nous avons tourné le dos à la mare de Venbers fondus pour grimper à bord. Les autres avaient déjà commencé à démorphoser. Sinon nous n'aurions pas réussi à caser six gros ours dans une navette conçue pour un Hork-Bajir, un Taxxon et un ou deux passagers humains.

La fourrure d'Ax bleuissait petit à petit et ses tentacules oculaires poussaient au-dessus des sourcils interrogateurs de l'ours. Dès que ses pattes ont retrouvé leur finesse et leur agilité andalites, il s'est installé aux commandes du vaisseau et a mis le contact.

< Paré au décollage, prince Jake, a-t-il annoncé. Qui s'occupe des armes ? >

Et vous ne le croirez pas, mais je me suis porté volontaire.

Le Cafard s'est détaché tout doucement du sol du hangar. À l'avant, à travers les panneaux transparents, on voyait les humains-Contrôleurs patauger dans les restes des Venbers. Il y avait encore un double bras et une tête en forme de marteau qui surnageaient... puis zip ! plus rien. Que du liquide visqueux.

Ça y était, j'avais pratiquement retrouvé ma forme humaine. Comme j'étais déjà monté à bord d'un vaisseau Cafard, je savais plus ou moins comment fonctionnait le poste d'arme. En fait, ce n'était pas trop compliqué pour un as de la Nintendo, comme moi.

— L'autre vaisseau Cafard nous suit, a annoncé Jake très calmement.

Ax a manœuvré de sorte que nos deux canons Dracon soient orientés droit sur l'autre vaisseau.

< Vas-y doucement, s'il te plaît >, m'a-t-il conseillé.

J'ai tiré et désintégré ma cible. Mais, même à la puissance minimum, le recul nous a projetés contre un mur du hangar.

Nous avons pivoté et réduit la tôle en miettes. Ax a enfoncé l'accélérateur et nous avons décollé dans la nuit au-dessus de la base.

— Vise l'antenne, Marco, m'a rappelé Jake.

J'ai tiré.

Tsiiiiiou !

L'antenne a explosé en mille morceaux.

— Et les bâtiments à gauche.

Tsiiiiiiiiou ! Rasés, les bâtiments.

Nous avons détruit la base systématiquement, bâtiment par bâtiment, véhicule après véhicule. Chaque fois, j'attendais que les humains-Contrôleurs se soient enfuis comme un troupeau de moutons effrayés. C'était la base que nous voulions anéantir, pas eux.

Puis Jake m'a demandé de terminer par le grand hangar.

J'ai visé et tiré. Les restes des Venbers se sont évaporés en fumée.

— Reposez en paix, a murmuré quelqu'un dans mon dos.

C'était Rachel.

Nous avons pris de l'altitude et mis le cap sur le sud à la vitesse maximum. Mais nous ne sommes pas allés loin.

< Nous avons été détectés par un radar, s'est écrié Ax en pianotant frénétiquement sur la console. Le radar de... >

Il a attendu que l'ordinateur de bord lui donne la réponse.

< ... le radar du vaisseau Amiral, prince Jake. Il nous a pris en filature. >

— On peut le semer ?

< Non, mais on a un peu de temps avant qu'il ne nous rattrape. >

Nous avons foncé vers le sud. Le vaisseau Amiral nous traquait comme un aigle traque sa proie. Nous avions une bonne longueur d'avance, mais un aigle rate rarement sa proie, il n'y a rien à faire.

Trois minutes avant que le vaisseau Amiral ne nous intercepte, nous avons fait exploser notre navette. Un spectacle magnifique : une énorme comète en feu a traversé la nuit. Beaucoup de gens ont dû faire un vœu en l'apercevant.

Mais personne n'a remarqué les six oiseaux de proie qui

descendaient à tire-d'aile vers la Terre.

Chapitre 27

Nous avons mis toute une journée à rentrer chez nous en voyageant clandestinement dans des trains et des camions ou en volant pour savourer la chaleur retrouvée.

Une fois, alors que nous nous laissions porter par un courant d'air chaud, nous avons reparlé des Venbers. Il devait en rester deux spécimens vivants qui arpentaient la banquise sans relâche à notre recherche. Ils savaient peut-être même que les créatures qu'ils traquaient étaient des humains. Ils connaissaient notre secret mais, à mon avis, ils n'étaient pas prêts de quitter la banquise pour alerter les Yirks.

Je me demande pourquoi le sort des Venbers nous préoccupait tant. Après tout, ils avaient essayé de nous tuer. Mais ce n'était pas leur idée. Ils n'avaient été que les instruments innocents de la cruauté des Yirks.

Nous sommes finalement rentrés chez nous pour libérer les Cheys qui nous remplaçaient. Je ne sais s'ils étaient soulagés de quitter leur rôle d'humains. Il n'y a pas moyen de deviner ce que pense un androïde.

J'ai décidé de mettre toute cette histoire au placard. Hop, c'était du passé. Je n'avais pas le choix. On ne peut pas mener une guerre et continuer à penser à tout ce que l'on a vécu d'affreux. On ne peut pas garder la peur et la douleur toujours présentes à l'esprit, sinon on devient fou, vous savez.

Mais il y a des souvenirs qui sont difficiles à oublier. Parfois ce sont les plus petits trucs qui sont les plus durs à avaler.

— Marco ? Tu n'es pas mort ? m'a crié mon père du bas de l'escalier.

— Non, p'pa, ai-je répondu.

— Ça fait une heure que tu es enfermé là-dedans ! Tu as l'intention de sortir un jour ?

— Oui, oui, bien sûr.

— Tu pourrais au moins mettre l'aération en marche ? On se croirait dans un sauna.

— Désolé, j'avais oublié.

C'était un mensonge. Je n'avais pas oublié. J'avais délibérément transformé la maison en sauna. Et j'avais l'intention de rester sous la douche toute ma vie.

C'est tellement bon d'avoir chaud. C'est très très agréable. Pour les humains en tout cas.

Mon père a crié de nouveau, cette fois-ci de plus près :

— Marco !

— Quoi ?

— Ta chambre est une vraie porcherie !

En rentrant à la maison, j'avais eu la mauvaise surprise de découvrir ma chambre rangée. Quelle horreur ! On l'avait même nettoyée. Il n'y avait plus un paquet de chips qui traînait. Franchement, Ereik n'avait rien compris. Pour jouer mon rôle, c'était raté : je ne range jamais ma chambre.

— J'aurais dû me douter que ce soudain engouement pour le ménage ne durerait pas, a soupiré mon père devant la porte de la salle de bains. En tout cas, c'est gentil d'avoir arrangé le sous-sol et le garage, merci.

— Y a pas de quoi. Eh, au fait, papa, est-ce que Marian a appelé hier ou avant-hier ?

— Hier ou avant-hier ? Non, je te l'aurais dit sinon.

— Hum, bien sûr. Tant pis.

— Bon, si on sortait se chercher quelque chose à grignoter, fiston ?

J'ai glissé la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Quoi par exemple ?

— Une bonne glace, ça te dirait ?

— Une glace ?

— Oui, une glace. Tu sais, ce truc froid au chocolat, à la vanille...

— Une seconde, p'pa.

J'ai refermé la porte et je suis retourné sous la douche. Puis j'ai ouvert l'eau chaude au maximum. Hum ! C'était chaud, chaud, chaud... brûlant même ! Mais qu'est-ce que c'était bon !

L'aventure continue...